



Supplément Le Droit

**SECTION
MAGAZINE**

LE QUOTIDIEN FRANÇAIS DE LA CAPITALE DU CANADA

26 janvier 1952

**Tour
d'acrobatie
d'un
skieur
sur
le
mont
Coronet
en
Nouvelle-
Zélande**



Courtoisie du service
d'information de la
Nouvelle-Zélande.



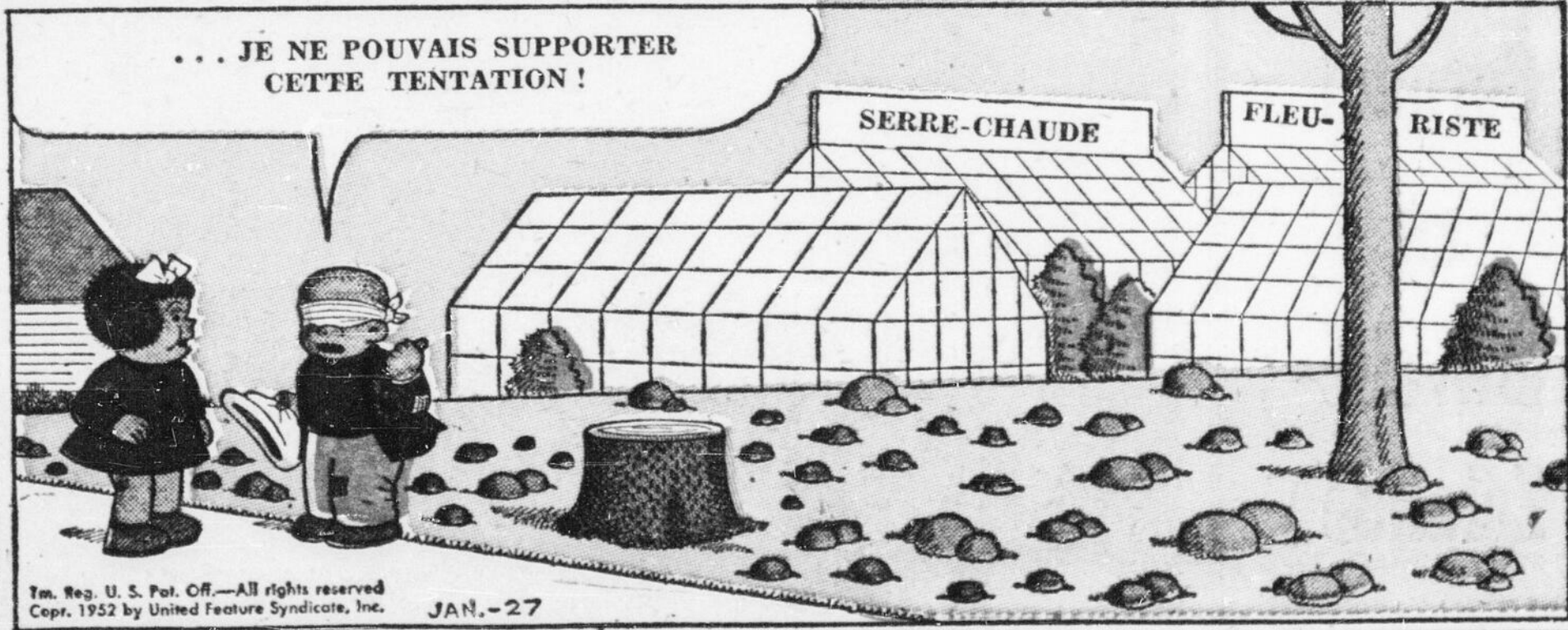
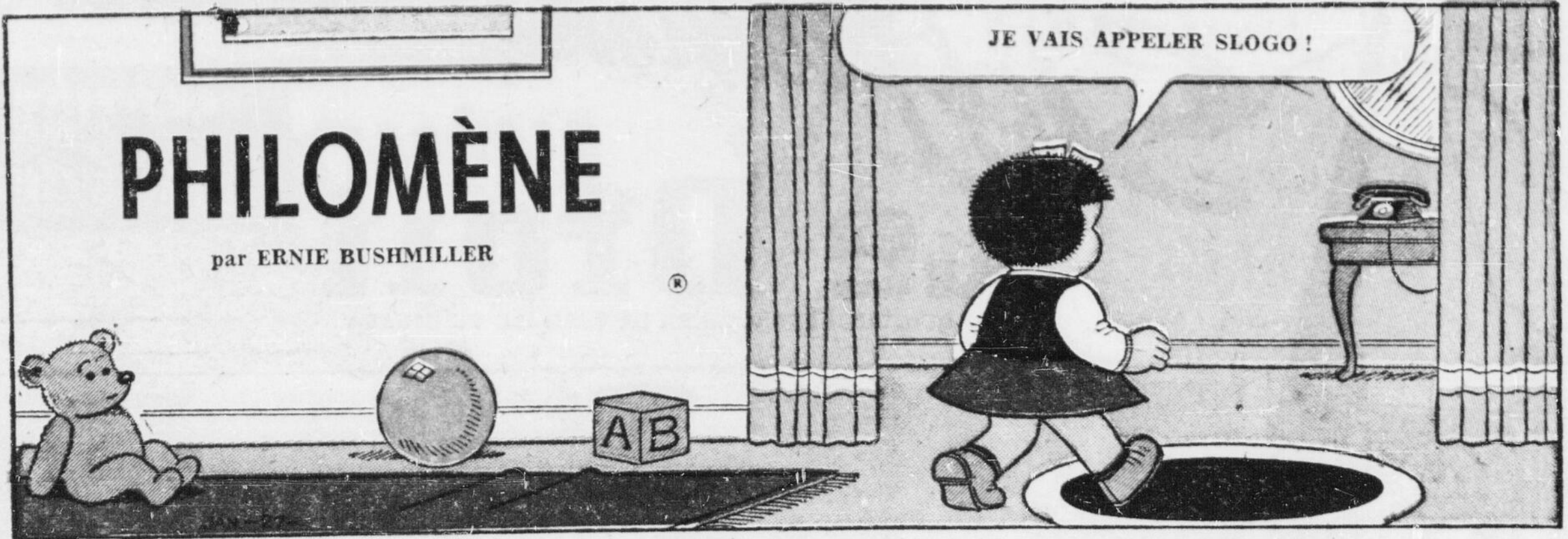
SYNTONISEZ

С К С У
1000 WATTS - 970 KILOCYCLES -
С. А. С. П.

2000
MAGAZINE

PHILOMÈNE

par ERNIE BUSHMILLER



LES PETITES ANNONCES dans LE DROIT

sont votre garantie de prompts et efficaces résultats

ESSAYEZ-LES!

Il n'y a pas de sot métier...

LUIS ORTIZ

Ce jeune Espagnol n'est émigré au Canada que depuis deux mois — "Les Canadiens sont charmants"

Par Jean-Pierre SANCHE

On dit souvent que le hasard nous réserve bien des choses. . . Recemment, nous avons le grand plaisir de faire connaissance avec un jeune Espagnol, d'origine basque, M. Luis Ortiz, qui est arrivé au Canada il y a deux mois seulement avec deux autres de ses jeunes compatriotes.

Ce jeune homme, qui a mené une vie de bohème depuis l'âge de 13 ans, est venu dans notre pays dans l'espoir de pouvoir s'établir définitivement et de se tailler une carrière dans le chant, qui l'a toujours énormément passionné. — Parlant le français avec un accent espagnol prononcé, doué d'une magnifique physique et d'une personnalité attachante, on sent chez lui une sympathie humble, qu'il nous a d'ailleurs prouvée.

Au cours d'un interview qu'il voulut bien nous accorder, nous avons eu le grand plaisir de revivre avec lui quelques-uns des souvenirs qui lui sont demeurés les plus chers, de sa plus tendre enfance à nos jours, et qu'il nous a racontés avec un pessimisme et une assurance digne de foi. C'est pourquoi au cours de cette intéressante conversation, nous avons pris quelques notes, susceptibles d'intéresser le lecteur et que nous vous présentons d'une manière bien simple. Et nous tenons à souligner que si nous l'avons fait, c'est plutôt pour démontrer la persévérance que peuvent avoir ces jeunes Européens dont les pays ont été ravagés par les guerres, les révolutions et les fléaux de toutes sortes.

Une chose qui nous a surtout impressionné, c'est la grande ambition qu'il a de vouloir réussir dans la vie et de se tailler un avenir. Et c'est un peu la raison pour laquelle il a choisi le Canada pour venir s'y établir. Il est prêt à surmonter les plus durs obstacles, mais il est une chose qu'il désire ardemment: c'est de réussir, nous a-t-il confié. Et si nous nous basons sur le fait qu'il eut plus d'une difficulté à surmonter durant sa vie "de vagabond" nous pouvons être assuré que ses nombreux projets se réaliseront certainement dans un avenir rapproché.

VERS L'ANGLETERRE

Lors de la grande révolution d'Espagne qui survint en 1936, Luis qui est le seul garçon d'une famille de quatre enfants, crut bon d'aller avec vingt autres de

ses jeunes compatriotes, se réfugier en Angleterre. Au fond, il ne demandait pas mieux, car bien que très jeune encore il avait un goût inné de l'aventure. Quittant sa famille en sanglots, pas un sou en poche, n'ayant jamais voyagé, il en était à sa première expérience du genre et savait fort bien qu'elle ne serait pas des plus faciles . . .

Tout de même il n'était pas de nature à se décourager et il se tira fort bien d'affaire. Ce fut difficile, nous avoua-t-il, parfois nous étions des jours sans manger, nous couchions à la belle étoile et voyagions clandestinement lorsque nous en avions la chance. Mais l'expérience en vaut certainement la peine. Une fois parvenu en Angleterre, il s'engagea dans un théâtre et c'est là que se développa en lui le goût de chanter et de faire des tournées dans les différents pays. D'ailleurs, il avait tous les atouts requis pour se faire une renommée, excepté l'argent . . .

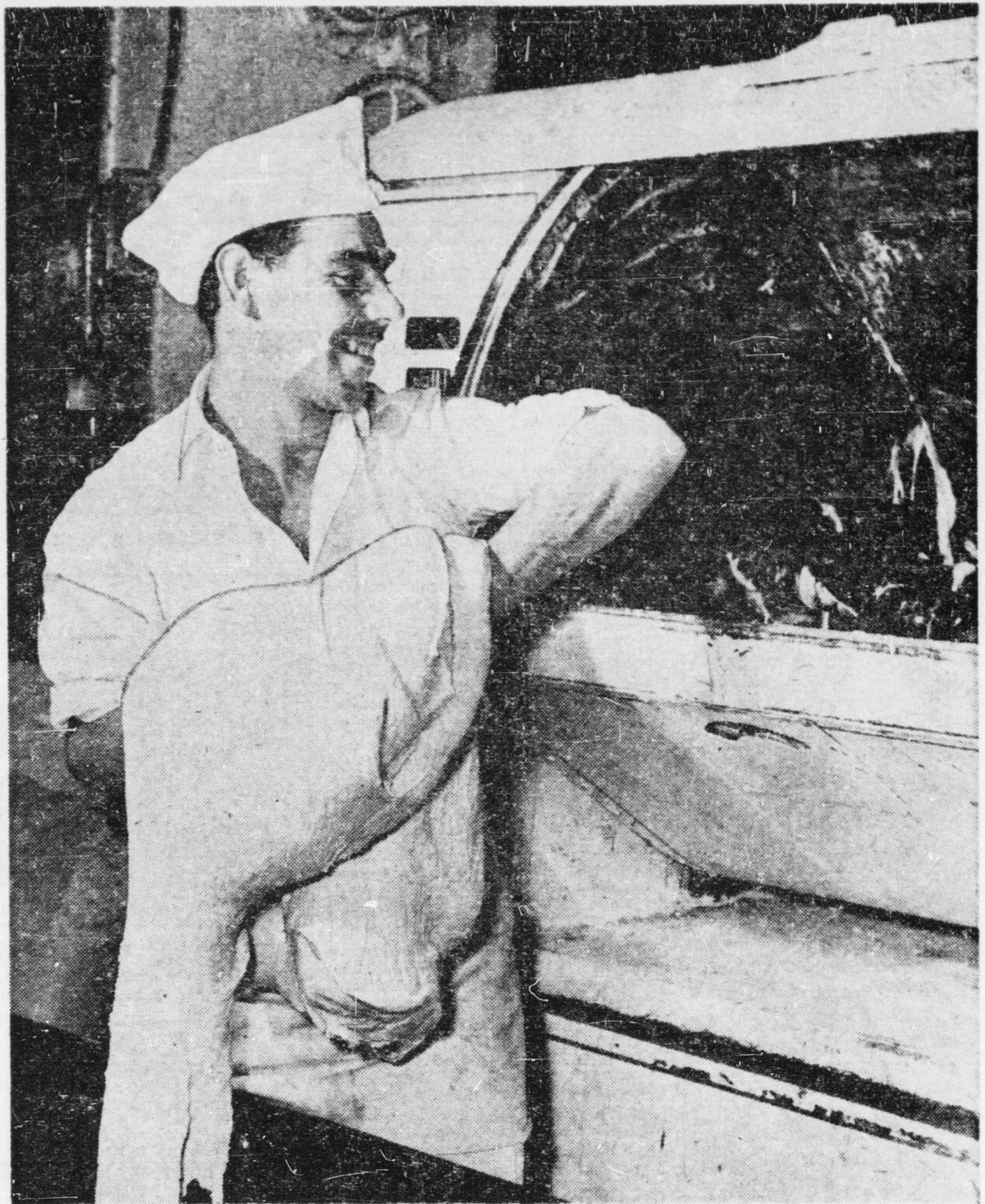
SES DEBUTS

Avec ses confrères réfugiés il organisa un chœur avec lequel il chantait à titre de soliste. Ils avaient leur propre impresario, un professeur, un orchestre, etc., et se spécialisaient dans le domaine de l'opérette ainsi que dans les chansons basques et espagnoles. Une fois organisés, ils firent une tournée qui débuta à Blasford. Leur succès fut des plus retentissants. Ceci dura un certain temps, et tout fonctionnait à merveille. Toutefois, comme la plupart étaient très jeunes et comme ils étaient éloignés de leur pays ils décidèrent d'y retourner. Une fois revenu dans sa ville natale, Bilbao, Luis continua à chanter avec la chorale de l'endroit et fit avec eux une dernière tournée de récitals dans son pays.

EN FRANCE

C'était en 1947, Luis, qui avait repris le goût de l'aventure et qui désirait surtout se tailler à tout prix un avenir, décida d'aller tenter sa chance en France. Pour la dernière fois il dit adieu à ses parents et à son cher pays, qu'il ne devait jamais plus revoir. C'est dans la ville de Meubeuse, en France, qu'il se fixa.

Là encore, il dut voyager clandestinement pour y parvenir. Ne désirant pour aucune considération perdre son temps et ne connaissant personne à qui se confier, il y suivit des cours de charpentier durant 6 mois. Après ce stage, il fut assez bon pour prendre quelques contrats



Tel que ses confrères Luis Mariano et Rudy Irigoyen, Luis Ortiz, jeune chanteur Basque, se destine lui aussi à une carrière de chant. On le voit ici en train de pratiquer un métier tout à fait différent à la Boulangerie Lucerne, de Wrightville, au service de laquelle il est présentement employé.

(Photo "Le Droit" par Pierre Normandin)

et en tirer de menus bénéfices qui l'aiderent considérablement à suivre quelques cours de chant.

SON AMBITION SE REALISE

La grande ambition à laquelle il avait rêvé toute sa vie ne devait pas tarder à venir se réaliser. Un jour qu'il était à réparer des meubles dans une cour, il se mit soudainement à chanter à haute voix. Or, un professeur qui s'adonnait à passer tout près de là l'entendit et alla le voir. Il l'encouragea grandement à continuer ses études et lui demanda s'il serait intéressé à chanter à la "Fête des Pois", qui est une fête annuelle là-bas. Ce que notre brave Luis accepta avec grâce.

C'est à cette fête qu'il fit officiellement ses premiers débuts en France, devant une foule considérable. Et la chance de pouvoir démontrer ses nombreux talents ne devait pas tarder à venir. Il obtint de nombreux engagements, mais le souvenir le plus cher qu'il garde, est celui d'avoir chanté deux fois dans le fameux théâtre de Lille, le "Boule d'Or". A ce théâtre, il rencontra le grand chanteur espagnol, Rudy Moreno, qui s'était classé premier dans un concours de chant organisé parmi plusieurs concurrents, en chantant la populaire chanson de Charles Trenet, "Les Feuilles Mortes".

Présentement, il tient l'affiche dans un grand théâtre de Bruxelles en Belgique. C'est alors qu'une fois qu'il eût entendu chanter Ortiz, Moreno lui proposa de s'allier avec lui pour une tournée dans divers pays.

Auparavant toutefois, Ortiz avait entendu parler du Canada comme un pays des plus prometteurs et il déclina l'offre pour venir s'établir ici.

EN ROUTE POUR LE CANADA

C'est le 25 octobre dernier que Luis Ortiz, parti du Havre, en France, pour arriver au port de Halifax, le 3 novembre, à bord du paquebot hollandais "Volendam". Une fois arrivé en terre canadienne, son but primitif avait été d'aller s'établir à Toronto, mais comme il ne comprenait pas du tout l'anglais, les Torontois lui conseillèrent de venir à Ottawa, où la plupart des gens sont bilingues, lui dirent-ils . . .

DANS LES CHANTIERS

Lorsque notre bon ami arriva dans la Capitale, il alla au bureau de l'Immigration et leur demanda de l'emploi. On lui conseilla alors d'aller faire la coupe du bois dans les chantiers jusqu'au printemps où l'ouvrage est ordinairement moins rare. Il partit donc vers la mi-novembre en direction de Fort-Coulange où il travailla quelque temps

comme bûcheron. Cependant, trouvant l'ouvrage un peu dur, ce qui n'était pas d'ailleurs son genre de vie, il revint à nouveau à Ottawa.

BOULANGER

Ayant déjà pratiqué durant sa tendre enfance le métier de boulanger, il alla un jour qu'il était à faire une promenade dans Hull, demander au gérant d'un établissement s'il n'aurait pas d'emploi. Après l'avoir questionné un peu il fut engagé sur le champ, et voilà qu'il pratique ce métier.

Maintenant, sa grande ambition est de se trouver un professeur ou un compagnon musicien qui pourrait s'occuper de lui et de se lancer dans le métier qu'il a toujours le plus chéri: le chant.

Chose certaine, c'est que nous lui souhaitons la meilleure chance au monde et puisse son rêve se réaliser.

Avant de le quitter, nous lui avons posé cette question très discrètement:

"Que penses-tu des Canadiens, Luis?"

Et avec son piquant accent espagnol, esquissé d'un sourire qui nous permit de noter l'éclat de ses belles dents blanches, il nous répondit d'un ton ferme:

"Ils sont tout simplement charmants."

BOULANGER — CHANTEUR!

LE COIN DES JEUNES

LES GRANDES ÉGLISES DANS L'UNIVERS

La plus vaste de toutes les églises du monde est sans contredit la basilique Saint-Pierre de Rome, qui peut contenir 45,000 personnes. Viennent ensuite le dôme de Milan, avec 37,000; l'église Saint-Paul de Rome 32,000; la cathédrale de Cologne, 30,000; l'église Saint-Paul de Londres, 25,000 l'église de Petromus à Bologne, 25,000; l'église Sainte-Sophie de Constantinople (devenue mosquée depuis 1453) 23,000; la basilique Saint-Jean de Latran, 22,000; la cathédrale Notre-Dame de Paris, 21,000, le dôme de New-York, 17,000; la cathédrale de Pise, 12,000; la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, 12,000.

La basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal peut loger 15,000 personnes debout.

On a souvent vu au delà de 10,000 personnes à l'église Notre-Dame de Montréal.

LA GRENOUILLE

La grenouille que vous voyez ici est tout simplement découpée dans du papier bristol ou du carton blanc léger. Vous voyez d'ailleurs claire-



ment comment il faut s'y prendre pour découper et assembler les diverses parties de l'animal par les croquis contenus sur notre second cliché.

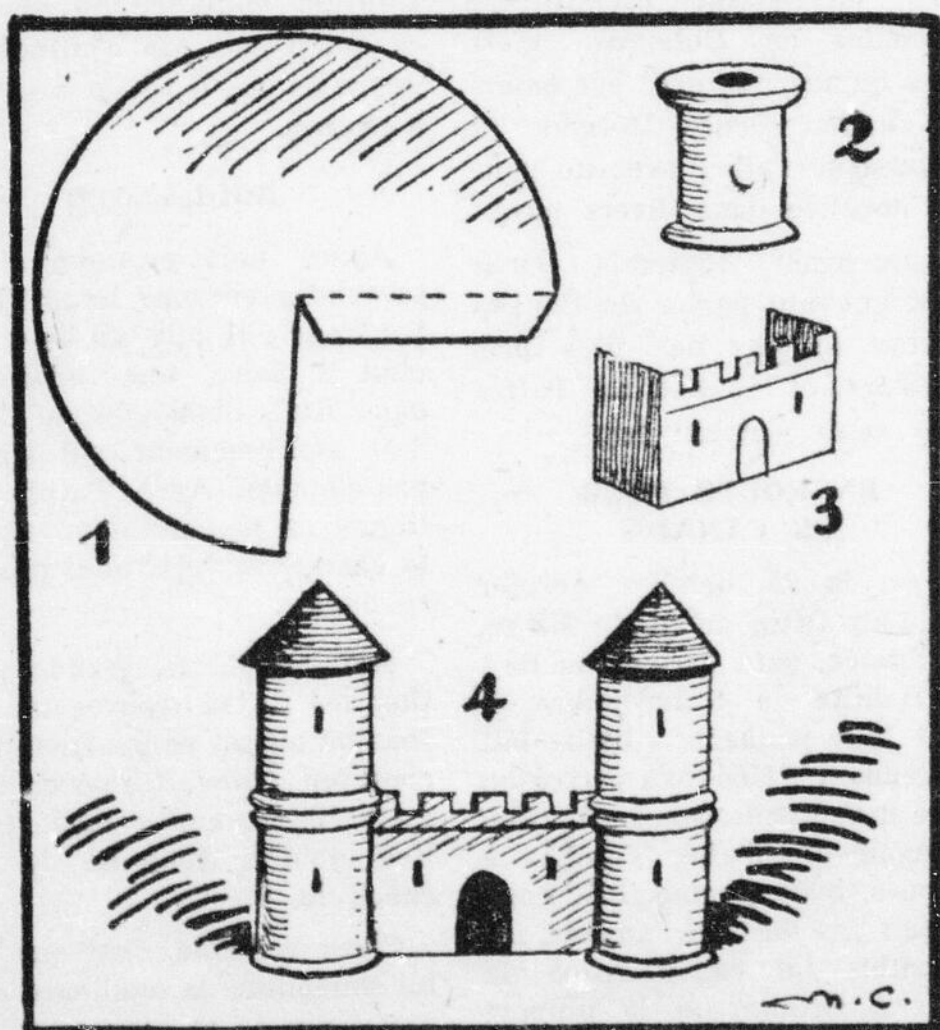
Les membres seront réunis au corps à l'aide de la colle forte, préférable d'ailleurs quand il s'agit de tous ces menus travaux de découpes. Les yeux, deux perles de verre, seront collés également et au bout des pattes on fixera deux petites boules de plomb.

Votre papa, s'il est chasseur, doit certainement posséder des plombs de chasse! Demandez-lui-en deux et faites les fondre légèrement sur un foyer de chaleur. Un peu de soudure ferait également l'affaire au cas où vous n'auriez pas autre chose à employer. Ces deux petites pastilles de plomb sont destinées à assurer l'équilibre parfait de la bête car autrement, vous le pensez bien, elle ne resterait pas le moins du monde dans la position où vous la voyez. Bien entendu, vous fixez ces pastilles sous les pattes de devant.

Ainsi préparée, vous pourrez, au grand étonnement de vos camarades qui ne connaîtront pas le système, mettre la petite bête en équilibre sur n'importe quel objet, elle tiendra parfaitement.

Décorez à l'aquarelle dans une belle teinte verte et passez dessus une petite couche de vernis à alcool, ce qui donnera l'illusion qu'elle sort de l'étang encore toute ruisselante d'eau.

LE CHÂTEAU FÉODAL



Découpez dans du carton bleu ou rouge deux silhouettes semblables à la fig. 1, et collez-les pour former deux cônes. Procurez-vous quatre bobines et placez-les, comme l'indique la fig. 4, après les avoir coiffées des cônes. Enlevez le dessus d'un tiroir de boîte d'allumettes et découpez des créneaux (fig. 3). C'est le corps de bâtiment du château que vous placez entre les deux tours.

LA REINE DES NEIGES



Par H. C. HENDERSEN



Les hirondelles bâtirent leurs nids, les fenêtres s'ouvrirent et les deux enfants se retrouvèrent assis dans leur petit jardin au-dessus de tous les étages.



Les roses fleurirent superbement cette année-là; la petite fille avait appris un psaume où il était question de roses, et elle pensait à celles de son jardin; elle le chanta au petit garçon, et ils chantèrent ensemble: Les roses poussent dans les vallées, l'enfant Jésus y arrive pour nous causer. Et les deux petits se tenaient par la main, embrassaient les roses et regardaient la clarté du soleil de Dieu et lui parlaient comme si l'Enfant Jésus avait été là; quelles belles journées d'été, comme c'était délicieux d'être dehors près des rosiers qui semblaient ne pas vouloir cesser de fleurir.



Kay et Gerda étaient assis et regardaient dans le livre d'images les animaux et les oiseaux, lorsque... l'horloge sonna justement cinq heures à la grande tour de l'église — Kay dit: —Aie, quelque chose m'a piqué au cœur! Aie, j'ai quelque chose dans l'oeil!

L'ENFANT

L'enfant chétif qui sait qu'on n'est pas fier de lui et qu'on ne l'aime pas beaucoup,

Quand d'aventure sur lui se pose un regard plus doux

Devient tout rouge et se met bravement à sourire, afin de ne pas pleurer.

Ainsi, en ce monde mauvais, les orphelins et les déshérités, Ceux qui n'ont pas d'argent, ceux qui n'ont pas de connaissance et pas d'esprit

Comme ils se passent de tout, se passent également d'amis...

UN ORDRE

Entré au régiment, Jean le Malin se distingua si bien qu'on le nomma sergent.

Un matin, il entra dans la chambre, et s'adressant aux hommes, il leur dit :

—Le lieutenant va faire sa visite d'inspection, il faut que tout le monde change de chemise.

—Mais, sergent, il n'y a pas de chemise de rechange aujourd'hui.

—Ça ne me regarde pas. L'ordre est qu'il faut changer...; vous n'avez qu'à changer entre vous.

MOTS POUR RIRE

Premier Marseillais, fanfaron — Eh oui, mon cher, tel que tu me vois, je viens de me battre pendant trois heures avec un saumon.

Second Marseillais, incrédule — Ça ne m'étonne pas. On se donne quelquefois un mal fou... pour ouvrir ces stupides boîtes de conserves.

Le médecin — Je ne puis rien faire pour vous, mon cher monsieur, votre maladie est héréditaire.

Le patient — Ça va, docteur, envoyez le compte à mon grand-père.

—Vous avez votre permis de conduire une auto ?

—Non, mais j'ai mon diplôme d'infirmier.

— Il y a certainement du vrai dans cette superstition que le vendredi porte malheur.

—Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

—Tenez, par exemple, mon mariage était annoncé pour un vendredi.

—Et il y a eu empêchement ?

—Non.

—Vois-tu, dans le temps, la France s'appelait la Gaule. Ce n'était que des forêts, pas de villes, ni vil-

lages, pas de chemins, pas de routes. —Et alors où qu'on faisait passer les autos ?

UNE DISPARITION



Le charcutier qui vient pour tuer son porc s'aperçoit qu'il a disparu. Si vous voulez le voir apparaître joignez par un trait tous les points en partant du numéro 1 et en y aboutissant.

L'Oncle Jean vous invite
au "Royaume des Enfants"

L'horloge robot

STOCKHOLM — Le plus grand bâtiment préfabriqué de bois que la Suède ait encore exporté, un hôpital de 250 mètres de long, sera d'ici peu expédié par Amax Sagverks AB à la ville de Poitiers, en France. L'hôpital, qui sera de 250 lits, comprend salle d'opérations, cuisine, salles à manger et de repos, des chambres pour le personnel et une chapelle. Il faudra 75 wagons ordinaires pour transporter par chemin de fer tous les matériaux.

STOCKHOLM — Une "horloge robot", la première au monde en son genre capable d'effectuer une série de commandes sur une période de plus de 24 heures et qui rend possibles, automatiquement et d'avance, cinquante connexions et déconnexions d'un poste de radio ou de tout autre appareil électrique pendant une semaine entière, a été démontrée dernièrement à Stockholm par son inventeur, Sture Ortenblad, secrétaire de l'Association des Inventeurs suédois.

Basé sur des principes techniques entièrement nouveaux, le dispositif de réglage de l'horloge consiste en un cylindre muni de 14 crans, un pour toutes les douze heures, qui est synchronisé avec l'aiguille des heures. Quand on met les aiguilles du cadran à une certaine heure,

une petite balle d'acier pressée dans le cran de l'heure et du jour correspondant, la balle ferme ensuite le circuit quand l'heure et la minute désirées sont atteintes. L'horloge peut aussi être employée à interrompre le courant, une impulsion de courant sur deux rompant le circuit au moyen d'un relais à double bobine. Il y a, en outre, un dispositif manuel d'interrupteur de courant. Une fourche fait revenir les balles d'acier dans le magasin lorsque l'horloge doit être réglée pour une nouvelle période de sept jours.

L'horloge Reflex, en plus de son utilisation dans les postes de radio où elle deviendra probablement en Suède en équipement standard d'ici un an ou deux, trouvera aussi un grand nombre d'applications dans d'autres domaines. Elle peut être employée pour régler l'éclairage des devantures, les cuisinières et chaudières électriques, les installations de signal de récréation dans les écoles et les ateliers et aussi pour les serrures électriques des portes, etc.

L'horloge Reflex est protégée par brevet dans quatorze pays et la demande de brevet a été déposée dans six autres. En Suède, le brevet est détenu par l'Union Coopérative qui lancera prochainement l'horloge sur le marché.



B
A
R
B
A
R
A
A
N
N
S
C
O
T
T

Patineuse de fantaisie

La Ville Olympiade d'hiver

Les Canadiens auront-ils plus de succès à Oslo qu'à Saint-Moritz en 1948?

Par Charlie DAOUST

DANS QUELQUES JOURS à Oslo, en Norvège, s'ouvriront les VIIIes Jeux olympiques d'hiver et l'on se demande si le Canada fera aussi belle figure qu'à la VIIe Olympiade en 1948 dans l'incomparable décor de la Suisse à Saint-Moritz: le triomphe de la blonde Barbara Ann Scott d'Ottawa et le succès des Aviateurs de "Sandy" Watson et Frank Boucher.

Les "Mercurys" d'Edmonton feront-ils aussi bien en février 1952 que les "Flyers" du C.A.R.C. il y a quatre ans? Nos skieurs secoueront-ils le guignon des accidents et blessures qui a ravagé ceux de 1948? Nos patineurs de fantaisie et de vitesse seront-ils de taille?

Sans poser à l'expert, nous ne croyons pas que nos athlètes accompliront des prodiges à Oslo. Barbara Ann, qui avait défait 24 concurrentes pour mériter la médaille d'or et qui avait conquis tous les cours à Saint-Moritz, est maintenant vedette professionnelle. La jolie Suzanne Morrow de Toronto, 14e chez les femmes en 1948, pourra-t-elle l'emporter aux Jeux qui s'ouvriront le 14 février à Oslo? Avec Wallace Deistelmeyer (12e sur 14 hommes en 1948), Suzanne avait mérité une médaille de bronze au Canada à Saint-Moritz quand les deux jeunes patineurs de fantaisie se classèrent troisième chez 14 couples.

Le patinage de fantaisie connaît une vogue sans précédent au Canada depuis l'apothéose de

Barbara Ann. De Terre-Neuve à Victoria, quelque 14,000 jeunes gens font partie d'au delà de 60 clubs affiliés à la "Canadian Figure Skating Association". Au patinage de vitesse comme dans le ski, les Canadiens ne sont pas encore de taille contre les virtuoses d'outre-mer, surtout les Scandinaves. Notre spécialité a toujours été le hockey mais dans ce domaine, contre des équipes formées "au jeu de salon" et sous l'empire de règlements inconnus au Canada, les quelques clubs vraiment amateurs sont souvent dépayés quand ils jouent sur des patinoires d'un genre également inconnu en Amérique et sous la direction d'arbitres qui ne dureraient pas 60 minutes à Ottawa!

Notre principal espoir olympique, à Oslo, à part des "Mercurys" au hockey, nous semble donc Claude Richer d'Ottawa dans la course de fond qui demeure l'apanage des skieurs nordiques. Son instructeur Otto Schneid estime que notre jeune concitoyen pourra acquérir du 14 au 24 février une précieuse expérience. Il en sera de même des autres représentants du Canada. Tous sont assez jeunes pour améliorer leur style au contact des as de la Finlande, de la Norvège, de la Suède et des autres pays où le ski est en honneur depuis toujours.

SOUVENIRS DE 1948

Notre délégation aux Jeux d'hiver de 1948 était sous la direction générale de M. Sidney A. Dawes, qui a officiellement

résumé notre participation en trois alinéas:

"Le Canada a fait belle figure, écrit-il en avant-propos du Rapport. Il s'est classé 9e parmi les nations du monde. Notre équipe de hockey a gagné la médaille d'or et a créé une excellente impression sur tous les gens qu'elle a rencontrés. Il en fut de même de Barbara Ann Scott, gagnante de la médaille d'or pour le patinage de fantaisie. Dans ce rapport, notre couple a gagné la médaille de bronze.

"Dans le patinage de vitesse et le ski, bien que nous n'ayons pas gagné de médailles, nos concurrents ont bien évolué, sauf dans les sauts en ski. Dans l'épreuve de 5000 mètres en patins, Frank Stack, capitaine de notre équipe qui est âgé de 42 ans, a fini ex aequo en sixième place, une demi-seconde après le vainqueur.

"Malheureusement, les Jeux olympiques d'hiver se sont ouverts par une vive discussion au sujet du hockey: les Etats-Unis avaient délégué deux équipes outre-mer." Et M. Dawes écrivait en 1948 que le hockey sur glace ne serait PAS compris dans les futures olympiades. Heureusement, on a su remédier à la situation.

Nos représentants en 1948 étaient les suivants:

SKI

Directeurs

M. Louis Cochand, gérant (qui était aussi assistant-gérant-général de toute la délégation à Saint-Moritz); M. Emile Allais, instructeur pour la descente et le sla-

lom; M. Thorny Pickering, secrétaire-trésorier et instructeur des sauts; Morna Cochand, chaperone.

Concurrents

(Par ordre alphabétique) Laurent Bernier, Harvey Clifford, Thomas Dennie, Bill Irwin, Bert Irwin, Pierre Jalbert, Lucien Laferté (qui sautera à Oslo en février), Tom Mobraaton, Hector Sutherland, les jumelles Rhoda et Rhona Wurtele.

HOCKEY

Directeurs

M. George S. Dudley, représentant de la C.A.H.A.; le Dr (alors chef d'escadre) A. Gardiner (Sandy) Watson, gérant; le sergent Frank Boucher, C.A.R.C., instructeur et M. George McFaul d'Ottawa, entraîneur.

Concurrents

(Par ordre alphabétique): Hubert Brooks, Murray Dowey, Bernard Dunster, Austin Forbes, Andrew Gilpin, Orval Gravelle, d'Aylmer, Patrick Guzzo, Thomas Hibbert, Walter Halder, Ross King, Henri Laperrière, de Montréal, Jean Lecompte, Julius Leichnitz, George Mara, Albert Renaud, Réginald Schroeter et Irving Taylor.

Cette équipe-cendrillon du hockey a ensuite gagné le championnat du monde, mais à Saint-Moritz elle n'a décliné la Tchécoslovaquie que par la meilleure moyenne des points.

PATINAGE DE FANTAISIE

Directeurs

M. Melville F. Rogers d'Ottawa, gérant; M. Sheldon Galbraith, instructeur, et Madame Clyde

Scott, mère de Barbara, chaperone.

Concurrents

Wallace Deistelmeyer, Suzanne Morrow, Barbara Ann Scott et Marilyn Take.

... PATINAGE DE VITESSE

Directeurs

M. A.G. Watson, gérant intérimaire, et Frank Stack, instructeur intérimaire.

Concurrents

Frank Stack, G. Audley, A. Hardy et Craig Mackay.

En 1948, la C.A.H.A. avait défrayé les dépenses des R.C.A.F. Flyers, soit environ \$15,000; l'Association de ski avait versé \$9,300 des \$18,500 dépensés par nos "blessés"; l'Association de patinage de fantaisie, \$6,000.

Même si nos athlètes nous revenaient les mains vides d'Oslo, leur seule présence comme représentants du Canada vaudrait bien les quelques milliers de dollars exigés par leur transport et leur séjour en Norvège. Ils sont en somme nos ambassadeurs de bonne entente dans un ralliement international qui s'inspire de l'idéal olympique de Pierre de Coubertin.

Le symbole du Comité olympique international consiste en un drapeau blanc portant cinq cercles de couleurs qui s'enchaînent afin de prouver la fraternité sportive entre toutes les nations. Chaque cercle représente un continent: Bleu pour l'Europe, Jaune pour l'Asie, Noir pour l'Afrique, Vert pour l'Amérique et Rouge pour l'Australie.

\$ Entreprise privée

LE régime de l'entreprise privée semble perdre de plus en plus la confiance du peuple canadien. C'est ce qui ressort chaque année des nombreux rapports publiés par les soudeurs de l'opinion publique.

D'après des recherches accomplies par M. Robert M. Campbell, vice-président de la firme J. Walter Thompson, laquelle se spécialise dans les recherches du genre, nous sommes rendus au point où 75 pour cent de la population canadienne prétend que la marge des profits des entreprises commerciales est abusive et 13 pour cent seulement soutiennent le contraire. Evidemment ce ne sont que des opinions individuelles dont la plupart proviennent d'une idée fortement exagérée des marges de profits, mais la tendance générale se manifeste quand même.

Ceci occasionne un contraste étrange avec l'opinion des mêmes personnes sur ce qui donne le plus de valeur à une industrie. Moins de 50 pour cent des personnes interrogées préfèrent à toute autre firme celle qui procure la sécurité (sous différentes formes) à ses employés. Ceci est très bien. Mais n'y a-t-il pas un contraste entre le désir de ces gens de profiter de tous les bénéfices possibles tout en ne voulant pas accorder aux compagnies la chance d'augmenter suffisamment leurs profits pour accorder ces mêmes bénéfices et même plus?

Le temps est venu de se rendre à l'évidence de ces faits si nous voulons éviter que cette tendance ne dégénère en une lutte des classes comme elle existe actuellement en bien des pays en dehors du rideau de fer, notamment en France et en Italie.

Dans bien des cas, cette attitude du public est provoquée par certains industriels, financiers, entrepreneurs ou autres qui abusent réellement des profits, comme il y a d'autres personnes qui vont trop loin dans d'autres domaines. Mais la source du mal semble provenir beaucoup plus d'une campagne en sourdine, entreprise depuis la guerre par le petit groupe communiste dans notre pays. Le programme élaboré par le communisme international est ainsi tracé qu'il tente de saper nos institutions à leur base en amplifiant les défauts qu'elles ont forcément, comme d'ailleurs toute fondation humaine. Il convient donc de se garer contre tout ce qui tend à détruire notre régime de vie tout en s'efforçant sincèrement de combler les lacunes de notre système économique.

Gérard LEROUX

Le beurre... et sa longue histoire

ON ignore comment et quand le beurre a fait son apparition dans le monde... des aliments, mais on croit, si on réfère à certaines pages de l'Ancien Testament, que ce produit existait au moins 2,000 ans avant la venue du Christ sur la terre. Fait étrange, cependant, certaines de ces références portent à confusion. Ainsi, on peut lire dans les Proverbes (30-33) "... certainement qu'à baratter le lait, on obtient du beurre..." La traduction littérale de l'hébreu se lit: "... quand on presse le lait, on obtient du 'chemah'..." Pour certaines raisons, on est porté à croire que l'on pratiquait déjà à cette date, ce rite d'écraimer le lait, de le laisser fermenter et sûrir.

Durant ces temps lointains, le beurre avait littéralement mille et un usages. Il servait de cosmétique, d'huile à lampe, de remède pour usage externe, d'onguent pour la peau, d'ingrédient pour le bain, de substance pour enduire les agneaux. Aux Indes, on s'en servait pour les sacrifices prescrits par la religion hindoue; pour graisser les roues des charriots qui servaient aux mariages. Dans le domaine culinaire, on utilisait ce produit beaucoup plus pour enrichir les aliments que comme aliment complet par lui-même. Une note dominante se dégage de ces multiples opérations: on appréciait hautement le beurre pour tant de versatilité et de nombreux historiens de l'époque ont souligné l'importance qu'on lui attachait.

Sur le plan économique, sa position comme article de commerce est très peu connue. On relate qu'on l'exportait des Indes à la Mer Rouge dès les premiers siècles de la chrétienté. Au 12ème siècle, on échangea du vin de la Germanie pour du beurre des pays scandinaves. Aux 13ème et 14ème siècles, il faisait partie des exportations de la Suède et la Norvège. D'après certains documents, l'art de fabriquer ce produit laitier aurait pris naissance dans la presqu'île scandinave pour se propager ensuite au reste de l'Europe et, plus tard, à l'Amérique du Nord.

Dans plusieurs pays, on prit goût au beurre rance. En Irlande et en Ecosse, vers la fin de la Renaissance, on l'envoillait et on l'emmagasinait dans des tourbières pour le laisser mûrir. On dit que les Romains le conservaient tant qu'il n'avait pas atteint un certain degré de rancidité. A partir du 12ème siècle,

les pays scandinaves le comptèrent comme article de premier ordre pour l'exportation. Ce goût du beurre s'est développé progressivement au cours des siècles. Du procédé rudimentaire de fabrication primitive, on a fait une grande industrie qui s'est taillée une place de plus en plus importante dans l'économie des pays ruraux de l'Europe.

Jusqu'au 19ème siècle, et au début de notre époque, on ignorait pratiquement la fabrication "manufacturée" du beurre, tant en Europe qu'en Amérique. Cette industrie manuelle a pris alors de plus en plus d'importance sur les fermes. Toutefois, le manque d'uniformité dans la qualité et la saveur, joint au besoin pressant de méthodes qui faciliteraient une production adéquate à la consommation, favorisa la création et l'emploi d'appareils mécaniques pour fabriquer le beurre industriellement.

Durant la seconde partie du siècle dernier, la Grande-Bretagne importa beaucoup de beurre canadien. Plusieurs fois, cependant, la perte du marché anglais devint imminente par suite d'un emballage médiocre, d'un manque d'uniformité dans la qualité, et plus spécialement à cause d'une plainte à l'effet que le sel canadien, employé dans le beurre destiné aux marchés anglais, n'était pas de première qualité. Ce dernier état de choses s'aggrava à un tel point qu'une Commission agricole fut formée pour étudier la situation, et conclut qu'on ne pouvait établir le bien-fondé de ces plaintes. Mais avec le développement des procédés industriels, la qualité du beurre s'améliora sensiblement et devint uniforme à tout point de vue.

Vers les 1920, on mit sur le marché, dans les provinces de l'Ouest, différentes catégories de beurre. L'Ontario posa un geste identique en 1926, et peu après, le Québec et les Maritimes optèrent en faveur de ces grades multiples. Ces grades maintenant, sont uniformes à travers tout le continent, et la qualité de ce produit canadien ne peut être égalée nulle part ailleurs.

Le Service des Produits du Lait, division publicitaire de la Fédération Canadienne des Producteurs de Lait, concentre au début de 1952 toute sa publicité sur le beurre, ses valeurs nutritives, sa saveur subtile, ses usages multiples, sans oublier de mentionner la place que ce produit laitier tient dans l'économie canadienne.

Saviez-vous que...

Les Etats-Unis ont payé \$5,000,000 à l'Espagne en 1819 pour l'achat de la Floride.

X X X

Le 14 décembre 1911, Roald Amundsen, explorateur norvégien, fut le premier homme à atteindre le Pôle sud.

X X X

Le cardinal Richelieu, homme d'Etat français décédé en 1642, se servait de soufflets pour parfumer ses appartements.

La tête de ligne de chemin de fer à Crewe, en Angleterre, comporte 1,000 milles de voie ferrée.

X X X

A Walsingham, dans le Norfolk, Angleterre, se trouve un lieu de pèlerinage catholique qui fut établi en 1061.

X X X

La plus grande université de l'Italie, celle de Naples, fut fondée en 1224 par Frédéric II.



PARIS — (Spécial au "Droit")

IL ne faut pas confondre l'alcoolisme chronique avec l'ivrognerie, encore appelée alcoolisme aigu. L'ivrogne, on le sait, absorbe habituellement de fortes quantités de boisson à la fois, mais à des intervalles irréguliers. Il s'enivre donc chaque fois qu'il boit.

Le tableau de l'alcoolisme aigu peut être esquissé ainsi. Après avoir ingéré une quantité variable d'eau-de-vie, le buveur commence à noter une sensation d'engourdissement des muqueuses de la bouche et de la gorge, une chaleur progressive due à la vasodilatation périphérique, enfin une sensation de bien-être et de détente. Déjà, il est un peu étourdi. Il devient habituellement loquace, euphorique, optimiste. Se croyant souvent doué d'une force herculéenne, il fait preuve d'une grande hardiesse, qui lui crée parfois des embêtements. Sa parole devient empâtée et trainante, ses mains présentent un tremblement et sa démarche est nettement ébriée, titubante.

Puis, l'ivresse augmentant, le sujet perd toutes ses inhibitions, c'est-à-dire que tout ce qui retenait ses instincts naturels, comme la morale, le respect humain, la gêne, la crainte des conséquences, les conventions, tout cela s'évanouit dans son esprit. C'est alors que se produisent les délits sexuels, criminels ou autres, qui suivent si souvent les bacchanales. L'humeur varie selon les tempéraments: alors que les uns sont habituellement gais, certains affichent une tristesse inconsolable. D'autres enfin deviennent coléreux, querelleux et provocateurs. L'esprit est complètement obnubilé.

La figure est congestionnée, le pouls bat avec violence. A ce moment surviennent souvent des nausées et des vomissements. Dans les cas suraigus, un état de stupeur et même le coma peuvent apparaître. La mort peut même s'ensuivre. Parfois, on observe, au lieu du coma, un état d'automatisme, au cours duquel l'alcoolique accomplit des actes dont il ne se souviendra absolument pas le lendemain. Il s'agit, dans ces cas, d'une véritable amnésie.

Une fois les signes d'ivresse disparus, les vomissements, s'ils sont apparus, peuvent persister encore plusieurs heures. L'individu se plaint d'un mal de tête et d'une grande lassitude. Il ne parvient pas à étancher sa soif.

L'alcoolique chronique diffère sensiblement de l'ivrogne. C'est ce fidèle du ou des petits verres quotidiens, mais qui ne présente pas de signes d'ébriété. C'est celui qui ponctue toutes ses activités avec une once ou deux d'alcool: il ne peut absolument pas se mettre au travail sans prendre "un petit coup". D'autres lèveront le verre avant les repas, lors d'un décès comme à l'occasion d'une naissance, pour oublier un revers financier ou pour célébrer une augmentation de salaire, pour se réchauffer s'il fait froid ou pour se rafraîchir s'il fait chaud. La bou-

teille d'alcool est l'article indispensable de tous leurs voyages.

Il y a aussi le groupe de psychopathes qui boiront pour des raisons particulières: le mélancolique (grand déprimé mental) qui recherchera dans l'alcool un apaisement, une consolation; le maniaque (surexcité mental) qui trouvera dans l'eau-de-vie une occasion de réjouissance et de célébration; le débile mental (faible d'esprit) qui cherchera sans discernement à imiter les autres ou qui boira pour oublier un monde trop compliqué pour lui; la démence précoce se manifeste parfois au début, soit vers 20 ou 25 ans, sous les signes de l'alcoolisme chronique. Enfin, les anxieux, les timides, les pusillanimes fournissent un autre contingent à l'alcoolisme.

L'hérédité joue-t-elle un rôle dans la transmission de cet état? On croyait autrefois que l'alcoolisme était héréditaire. On ne l'admet plus aujourd'hui. On explique toutefois l'apparition de cette habitude chez le fils d'un alcoolique, soit par la transmission d'un même complexe ou terrain constitutionnel, soit par l'évolution dans le même milieu défavorable, hostile, rebutant, ou par la présence de conflits psychiques identiques. Mais alors que le père trouvait son dérivatif dans l'alcool, le fils ou la fille pourront le trouver ailleurs dans les excès de table, dans la luxure, ou deviendront à la rigueur morphinomanes ou cocaïnomanes.

L'alcoolique peut-il transmettre des tares à sa descendance? Bien que les traités médicaux soient plutôt laconiques à ce sujet, il semble que l'on puisse parfois imputer à l'alcool l'apparition de certaines tares physiques ou mentales chez les rejetons. On a en effet noté une incidence plus fréquente de déficience mentale chez les enfants d'alcooliques. On incrimine parfois l'alcool chez les parents qui donnent naissance à ce type particulier d'enfant qui présente des traits mongoliens associés à un retard intellectuel notable. Mais la preuve est loin d'être établie. Il n'en reste pas moins vrai que des alcooliques invétérés dont l'organisme et la personnalité portent des marques évidentes d'une déchéance profonde risquent plus que les autres d'engendrer des enfants anormaux.

Existe-t-il un traitement efficace de l'alcoolisme? Oui, mais il exige la coopération du malade. La psychothérapie doit être associée aux soins purement médicaux. Le succès sera plus grand si le patient est hospitalisé au moins 3 mois. Une étude complète de la personnalité du sujet sera entreprise et l'on tâchera de découvrir le conflit psychique qui se trouve à la base de son comportement. Les nouveaux médicaments, comme l'Antabuse, qui développent chez les malades l'intolérance et le dégoût de l'alcool, ne devront être utilisés que sous la surveillance du médecin et comme adjuvants seulement à la psychothérapie.

J.-G. L.

*Le
Tuatara,
friand de
musique,
ne se
contente
pas d'un
solo...*



Un gardien du sanctuaire des îles Cook a su se gagner la confiance des petites bêtes confiées à sa surveillance. Le petit animal qui s'agrippe à son gilet lui survivra sans doute, puisque, au dire des indigènes maoris, certains tuataras vivent plusieurs siècles.

(Service d'information de Nouvelle-Zélande)

DE tous les animaux d'antique lignage pour lesquels la Nouvelle-Zélande est célèbre — y compris le moa, genre d'oiseau-roc cloué au sol et maintenant disparu — et le petit kiwi, qui figure dans les armoiries du pays le plus remarquable est sans conteste le tuatara, à forme de lézard. L'animal, long de 18 pouces, a recueilli en exclusivité sur son corps frêle l'héritage des reptiles géants, dinosaure, iguanodon et ichtyosaure, qui il y a des millions d'années représentaient la forme dominante de vie sur terre.

Le tuatara forme un ordre sui generis à côté des quatre autres ordres de reptiles qui subsistent sur terre; le serpent, la tortue, le crocodile et le lézard. Bien que son aspect extérieur se rapproche beaucoup de celui du lézard, il offre des caractéristiques bien à soi.

Sa principale distinction réside dans la crête épineuse qui hérissé son dos et lui a valu son nom ("poisson") des Maoris. Il mesure 18 pouces de longueur, est de couleur jaune-verte, son crâne ressemble à celui d'un

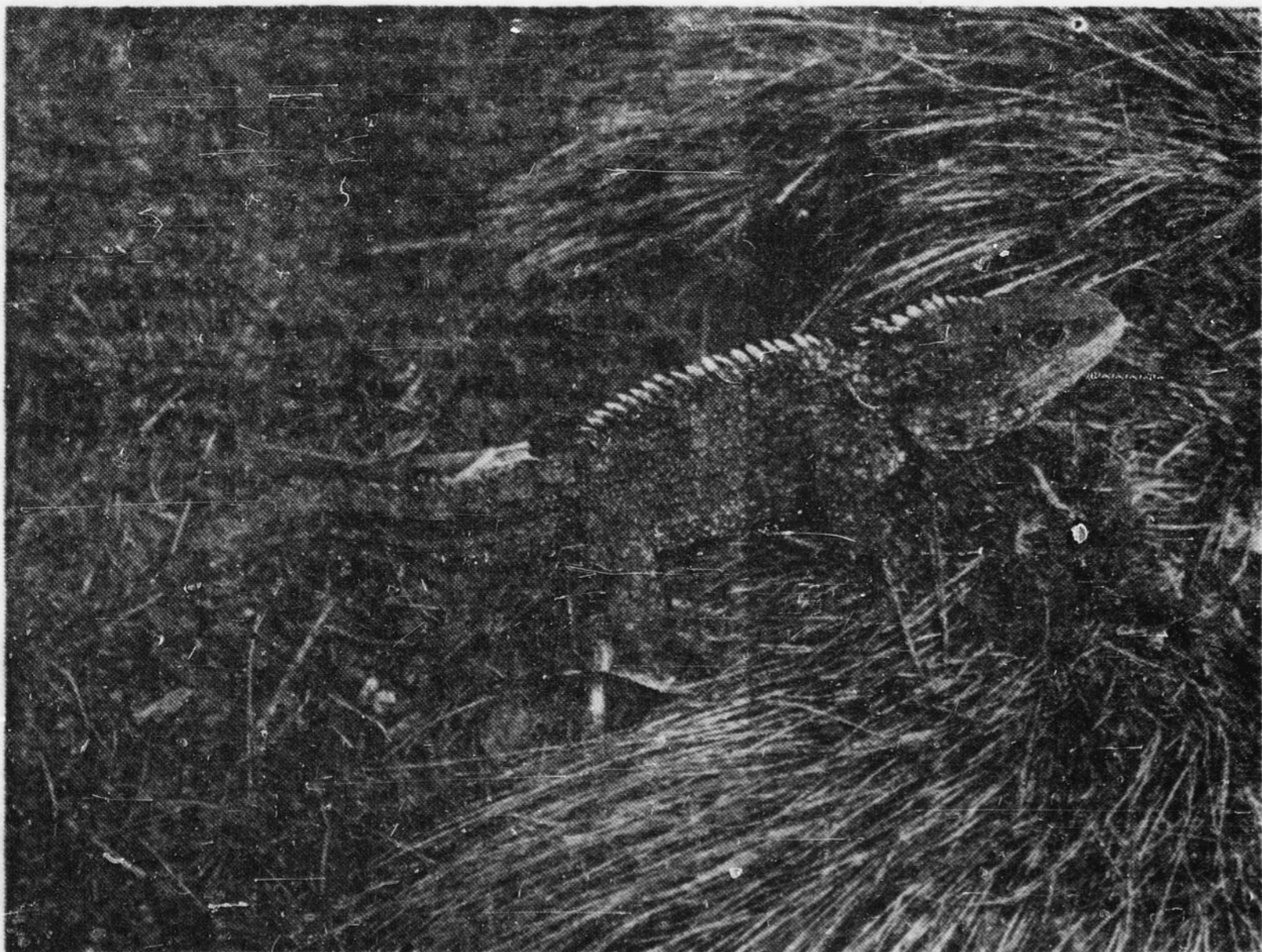
oiseau (car ses ancêtres faisaient du vol plané), et il dispose d'un troisième oeil, qu'on trouve chez d'autres vertébrés, mais pas dans le même état de perfection organique. Il se moque des dentistes étant donné que ses dents ne sont que des projections de sa maxillaire.

On ne le trouve plus aujourd'hui que sur seize petites îles au large de la côte de North Auckland et dans un archipel du détroit de Cook, où le gouvernement l'a pris en tutelle. Animal amphibie, il ne se déplace qu'avec lenteur sur terre et ne peut sauter d'obstacle. Son

cri ressemble au croassement de la grenouille.

Il a pris l'habitude d'hiverner dans les trous creusés par le pétrel; l'été, la femelle du pétrel est obligée de le garder comme locataire. Il fait d'ailleurs très bien les choses et sort la nuit se nourrir d'insectes au moment où le pétrel mâle rentre au logis.

Enfin, outre sa longévité, il se fait remarquer par son amour de la musique. Celle-ci le tirera de sa torpeur habituelle. Mais il ne saurait se contenter d'un simple solo: il lui faut tout un chœur de chant!



Le tuatara de Nouvelle-Zélande, ou Sphenodon Punctatus, est le plus vieil animal sur terre. Ce petit reptile au dos hérissé d'une crête d'épines constitue le seul lien qui nous reste avec les reptiles géants de l'ère préhistorique.

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Les moins de 16 ans au cinéma?

Enquête de Laurent CHATEAUNEUF
Photos de Pierre NORMANDIN



M. Omer Hudon,
Agent d'assurance

"Je ne m'opposerais pas à laisser les moins de 16 ans fréquenter le cinéma si les films qu'on y présente étaient bien censurés par les éducateurs. Les parents ne peuvent toujours aller au cinéma pour voir si tel film peut être vu par leurs enfants. Plusieurs préfèrent voir les enfants au cinéma au lieu d'être exposés aux dangers de la rue.



Mme Charles Bruyère,

"Il n'est pas bon de donner l'habitude du théâtre aux jeunes enfants. Outre quelques films trop rares, les spectacles qu'on présente dans les cinémas sont de nature à énerver l'enfant et à le fatiguer. Il arrivera occasionnellement qu'un film soit d'une valeur exceptionnelle et alors, je ne vois pas pourquoi on priverait l'enfant d'une chance de s'instruire.



M. René McNicoll,
Gérant adjoint de
la Caisse coopérative
Notre-Dame

"Je suis opposé à l'admission des jeunes au cinéma à cause de l'effet généralement nocif des films sur le tempérament nerveux de l'enfant. Naturellement, je ne puis me prononcer contre les films réellement éducatifs, mais ils sont plutôt rares. C'est aux parents de choisir."



M. Robert-E. Maynard,
Gérant du cinéma
Français

"Nous n'offrons aux enfants que des films sans danger pour la morale, et nous faisons des efforts pour leur procurer des films éducatifs qu'ils comprendront. Les enfants peuvent souvent s'instruire plus sur le monde en assistant à un film choisi qu'à piocher dans leurs livres de classe.



M. E. Dubois,
Ecole secondaire
d'Eastview

"Le cinéma est un merveilleux instrument au service de l'éducation. Encore faut-il que les films qui passent à l'écran soient bien adaptés à la capacité réceptive des cinéphiles, qu'ils soient instructifs, éducatifs, ou en tout cas, sainement récréatifs. Or, je n'hésite pas à dire que la majorité des films actuellement présentés dans les salles de cinéma ne remplissent aucune de ces conditions; au contraire, ils causent un tort sérieux à nos jeunes de moins de 16 ans.



Mme Oscar Olson,
Présidente de l'Association
de Parents de
Sainte-Famille

"Si on pouvait fournir des films à la portée des enfants, il serait préférable que ces films leur soient montrés dans leurs écoles, où les instituteurs sont à même de faire un choix judicieux de ce qui leur convient. Il n'est pas mauvais des montrer des films aux jeunes, mais encore faut-il que ces films soient bien faits tant du côté moral qu'éducatif. L'Office National du Film en a tourné quelques-uns qui méritent certainement d'être vus.

Lefebvre

Ottawa

Le demi-siècle

Pierre Charpentier

à son d'originaux, d'ours, de chevreuils et d'oiseaux de toutes sortes. Les groupes sont particulièrement intéressants car le sculpteur a su leur insuffler une animation extraordinaire. "J'ai beaucoup lu et je lis encore beaucoup, sur la vie des animaux. Que représente ce groupe? Le chef des bisons devenu vieux, s'est vu enlever son titre en combat singulier contre un plus jeune et erre maintenant aux confins de la horde. Seulement alors les loups oseront l'attaquer. Mais il se défend avec fureur et il faut souvent deux ou trois jours à une douzaine de

journées soient encore bien remplies puisqu'il enseigne le dessin et la sculpture à l'Ecole technique de Hull, et cela depuis une douzaine d'années.

Aussi souvent qu'il le peut, il prend le chemin de sa cave, de son sanctuaire, où tout est disposé et reste disposé comme il l'entend. Seuls y sont admis les privilégiés, dont trois de ses enfants, Germaine, Marcel et Paul, eux-mêmes sculpteurs. Il nous y montre un casse-noisette formé de deux pièces de bois incurvées et qui brise en un rien de temps la noix la plus résistante. "Ce qu'il y a de plus compliqué là-dedans, c'est de trouver exactement les pièces de bois qu'il faut. Il m'a fallu pour celles-ci bien de longues promenades dans la forêt aux environs de la ville."

Bien des gens lui demandent toutes sortes d'articles en bois sculpté. Il ne peut à son regret satisfaire à toutes les demandes, car il travaille avant tout pour se délasser. Puis, il y a la peinture: paysages et scènes de la vie de forêt, qui elle aussi sollicite à l'occasion son activité inlassable.

Avant le départ, il nous montrera une oeuvre qui est le sommaire de ses activités diverses: un recueil de poèmes sur la vie de mes forêts, composé par lui-même et qu'il a orné de plusieurs aquarelles peintes sur papier cartonné Strathmore et disposé entre deux plaques de bois ciselé. Le tout s'intitule "En courant les bois".

Reste une question avant de prendre congé de cet artiste au talent si varié et cet homme si affable. "Vous êtes ennemi de la spécialisation?" — "Aucunement, sauf lorsqu'elle devient ennemie du beau. Comme je le répète sans cesse à mes élèves, tout dépend du sens de chacun. Mais chacun suivra sa pente s'il sait mettre l'amour de la beauté avant celui de l'argent, et penser longuement, très longuement, avant d'exécuter."

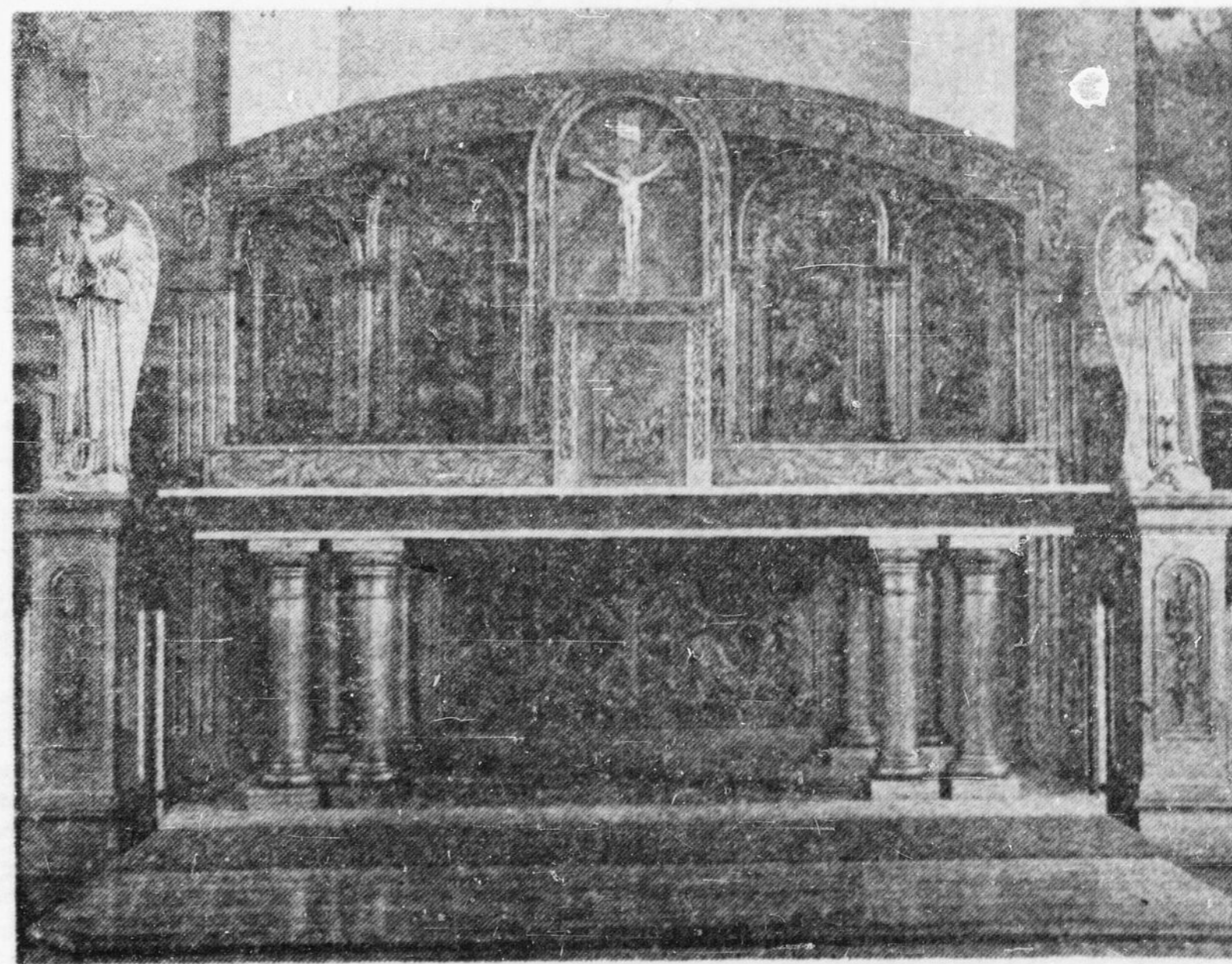
is, caresse pour
par sa couleur,
ain, son poli"

M. Lefebvre et qu'il de ses le poli pierre d'ingé- re com- travail- titre de on géo- à titre Aussi ré vers are ani- n, dans uns de bisons, lousps pour en venir à bout." A côté de nous, des souvenirs, un de ces anciens phonographes ventrus qui étaient le super-chic d'une époque révolue, et un de ces anciens écrans hauts sur pied et à centre en tapisserie à motif peint dont on se servait pour se protéger des courants d'air. "Je travaillais alors dans mes temps libres, c'est-à-dire la nuit, et souvent il me fallait plusieurs mois pour terminer une pièce importante, comme cette lampe torse derrière vous, ou cette horloge grand-père là-bas". Depuis le jour de sa retraite, M. Lefebvre a plus de temps à consacrer son art, bien que ses

ur à l'École
ne de Hull



M. Henri Lefebvre, sculpteur d'Ottawa domicilié à 70, rue Sweetland, s'adonne à son art depuis plus de 50 ans. Maniant la gouge avec dextérité, le voici en train de ciseler un cendrier dans la cave de sa maison, lieu sacré dont tous doivent respecter l'ordonnance. (Photo "Le Droit", par Pierre Normandin)



Maitre-autel du Collège Saint-Alexandre, une des grosses pièces sculptées par M. Henri Lefebvre, que le Collège eut le privilège de compter parmi ses professeurs. L'oeuvre est en chêne et son matériau provient des terrains mêmes de l'institution.

Henri Lefebvre

Sculpteur sur bois à depuis au delà d'un de



Fonts baptismaux de l'église du Sacré-Coeur, en bois de cotonnier. M. Lefebvre exécuta ce chef-d'oeuvre il y a une dizaine d'années. Il illustra bien le caractère de son art, inspiré de l'école française et recherchant la richesse du détail et de l'ensemble.



Cette exposition d'oeuvres de M. Lefebvre, tenue à l'hôtel de ville de Hull, où l'artiste enseigne la sculpture et le dessin à l'École technique, montre l'universalité de son talent. Sculpteur animalier, il a su également faire surgir de ses mains des horloges, glaces, meubles, objets décoratifs et des tableaux peints et encadrés par lui-même. Sur la photo, l'artiste il y a une dizaine d'années.

L'amour
de
la
beauté
avant
celui
de
l'argent

H. L.

MON grand-père
était construc-
teur d'églises.

Mais, à cette époque où la spécialisation n'existait qu'à l'état informe, le constructeur d'églises faisait tout. Une fois qu'il avait terminé l'édifice depuis la base jusqu'à la flèche du clocher, il en décorait l'intérieur et en sculptait l'autel, la balustrade et la chaire. Tout jeune, j'ai reçu mes premières et mes seules leçons d'art à jouer dans les copeaux et regarder travailler mon aïeul.

"C'était à Laprairie. Puis j'ai grandi, me suis marié et, un jour, je feuilletais un catalogue de meubles venu de France quand j'ai senti soudain la présence de l'idée dans ma tête et dans mes mains. Ce fut plus fort que moi. J'achetai des gouges et étaux, quelques pieds de bois d'acajou. Tenez, j'ai encore ma première oeuvre dans le salon, une table d'angle."

Notre interlocuteur a le geste vif, le regard brillant et empreint d'une malice courante. L'âge — il a 77 ans — ne semble pas avoir prise sur lui. Nous apprendrons, tout au cours de l'entretien, qu'il marche plusieurs milles par jour et que, chasseur réputé ("je faisais la chasse au petit gibier, au liard, le chevreuil, il me le fallait vivant"), il fut pendant plusieurs années un "coureur des bois".

Le salon est meublé à la française et rempli d'objets sculptés par M. Lefebvre. Homme modeste, celui-ci n'aime pas parler de lui-même, et la conversation s'émaille sans cesse d'anecdotes, fort intéressantes par ailleurs. On pouvait alors facilement — c'était avant la Première guerre mondiale — se meubler en France en consultant les catalogues du Confortable, du Bon Marché, des Magasins de Louvre.

M. Lefebvre n'en a pas contre les meubles modernes même si, à la ligne droite, il préfère les lignes souples du style Louis XV.

Par Pierre C.

Mais il met une condition à son accord: que le bois conserve une part assez grande, sinon prépondérante. "Le bois, caresse pour l'oeil, par sa couleur, son grain, son poli."

Pour ses propres oeuvres, il utilise de préférence l'acajou. Et aussi le noyer noir, l'ébène, le chêne, l'érable piqué... Mais, de tous, l'acajou possède le plus grand jeu de teintes naturelles. Celles-ci se prêtent mieux au procédé spécial de vernissage ("laque mêlée à de l'huile de lin, en somme le vieux procédé des meubles de Cluny adapté aux

"Le bois, caresse
l'oeil, par sa
son grain,

laques américaines") que M. Lefebvre a mis au point et qu'il utilise pour la majorité de ses créations, une fois obtenu le poli — la pierre ponce ou à la pierre "pourrie".

Muni de son diplôme d'ingénieur en 1899, M. Lefebvre commençait immédiatement à travailler au musée Victoria à titre de cartographe à la Commission géologique et, plus tard, à titre de peintre et dessinateur. Aussi fut-il naturellement attiré vers la sculpture et la peinture animalières. Dans le salon, dans la salle à diner, quelques-uns de ses têtes et groupes de bisons,

Professeur technique

Au
contact
de la
nature



— Au sixième congrès de la Fédération —

La sixième année d'existence de la Fédération des Associations de chasse et de pêche du Québec, selon son président, M. Bernard Castonguay, s'est avérée fructueuse. L'étape de la période d'organisation est franchie.

Dans son rapport annuel au congrès, le président déclarait entre autres: "Nous avons la conviction qu'au cours de l'année qui vient de s'écouler, les conditions de la mise en force de la loi se sont considérablement améliorées. Nous avons même été témoins de l'accroissement des escouades volantes de par toute la province. Les résultats obtenus à la pisciculture de Lachine ont dépassé les prévisions les plus optimistes et, présentement, le ministère de la Chasse et des Pêcheries (Québec) étudie sérieusement la possibilité de donner de l'expansion à cette belle initiative.

"Le comité inter-départemental pour le contrôle des animaux, ajouta M. Castonguay, a siégé à plusieurs reprises et la compilation des études du ministère de la Chasse et des Pêcheries, du ministère des Terres et Forêts, de la Colonisation et de l'Agriculture, ont servi à la préparation d'une sérieuse documentation scientifique sur toutes les principales formes de déprédation et leurs effets sur les ressources actuelles en poisson et en gibier de notre province. En général, il semble que les loups, l'ours et, en certains cas, le renard, soient les seuls animaux qui puissent présentement causer de véritables dégâts à la faune de cette province."

Le président a habilement souligné, au congrès, que les progrès d'un mouvement en faveur de la conservation doivent être progressifs et qu'il ne faut pas s'attendre à tout accomplir en une seule année.

"Nous savons que, pour peu que nous consentions à n'avancer qu'un pas à la fois, dit-il, ce progrès ne peut que continuer à s'accroître dans la voie du succès; mais encore faudra-t-il que les questions que nous étudions soient considérées à l'échelle des projets à long terme.

La Fédération, qui au terme de sa première année, comptait une centaine de membres, réunit maintenant 270 membres, soit 31 associations et 239 clubs.

C'est M. Omer Bernier, d'Arvida, qui a été élu à la présidence. Le comité exécutif se compose, pour 1952, comme suit: J.-L. Demers, de Lévis, 1er vice-président; George Ewing, de Melbourne, 2e vice-président; P. F. Osler, de Montréal, 3e vice-président; Bernard Danseur, de Montréal aussi, trésorier; et Alfred Legendre, de Montréal, comme secrétaire-gérant. M. Castonguay dirige le comité consultatif qui comprend MM. B. L. Cassidy, R. S. White, Benoît Bertrand, tous de Montréal, et Steiner Jensen, de Trois-Rivières.

La région du Nord de l'Outaouais est représentée, chez les directeurs, par MM. J. W. Sutherland, de Maniwaki; Peter W. Quinn, de New-York; l'abbé F. Poirier, de Blue Sea Lake et J.-P. Desjardins, de Gracefield.

Les directeurs pour le Nord-Ouest du Québec sont: MM. Ted Desrosiers, de Noranda; E. Nadon, du Témiscamingue; André Gourde, de Val d'Or et Frank Blais, de Malartic.

TARTARIN

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

Le roman de Guy Bérard

La Reine des raquetteurs

Le train est bondé de voyageurs et file à toute vitesse vers la Vieille Capitale, où doit avoir lieu le Congrès annuel des raquetteurs. Plusieurs clubs ont envahi les wagons, et cette foule gaie et turbulente remplit le rapide de ses rires et de ses chansons...

— Il paraît qu'on nous réserve une surprise cette année à Québec, dit Gustave à son voisin.

— En effet, on nous promet quelque chose d'extraordinaire comme reine des raquetteurs, répond Pierre. Il paraît que nos amis ont l'intention de faire une innovation dont on se souviendra.

— Je me demande s'il est facile de faire mieux que ce qu'on a déjà vu à Ottawa, Montréal, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe.

— Quelle que soit celle qui remplira le rôle de reine, ajoute Pierre, je parviendrai bien à l'embrasser, comme j'ai fait pour les autres les années précédentes.

Et la conversation se perd dans le tumulte et le brouhaha général...

* * *

Malgré le froid sibérien qui sévit, la cité de Champlain est en fête depuis sept heures du matin. Les arrivages de trains se succèdent à la gare du Palais, laquelle regorge de monde pour accueillir les visiteurs. De chaque wagon descendent des hommes et des femmes revêtues d'uniformes aux couleurs vives et éclatantes. Certains se forment en groupe et une sonnerie de clairons se fait entendre. Dans un autre coin, un corps de musique entonne un air gai et entraînant dont le refrain est repris par tous en chœur.

La joie inonde tous ces visages, et il semble bien que les affaires seront paralysées au cours de cette journée qui marque un grand événement sportif. Les hôtels et restaurants sont remplis à déborder.

Dans l'avant-midi, les délégués du sexe féminin circulent dans les magasins, vont et viennent à tous les étalages et leurs chansons égayent les acheteurs qui s'empressent de faire leurs emplettes coutumières du samedi afin de pouvoir assister aux diverses manifestations du congrès.

A midi, les congressistes prennent d'assaut l'hôtel-de-ville, où monsieur le maire remet aux visiteurs les clefs de la ville. Ce geste soulève un tonnerre d'acclamations et d'applaudissements chez les raquetteurs qui s'en vont ensuite par les rues en chantant leurs gais couplets...

Les grandes épreuves sont annoncées pour deux heures de l'après-midi aux terrains de l'Exposition. Dès une heure, il n'y a plus une place dans les vastes estrades et la foule attend avec impatience le commencement des grandes performances classiques. Enfin la musique entonne "O Canada", et les concurrents des diverses équipes font leur apparition. Les spectateurs les saluent frénétiquement, pendant que les athlètes reçoivent les dernières instructions des organisateurs.

Le maître de cérémonie présente au micro les différents raquetteurs qui rivaliseront de courage et d'endurance pour décrocher les trophées. Et les courses commencent, au milieu des cris et de l'enthousiasme délirant de tout

ce monde qui n'a pas craint de braver la température pour jouir de ce magnifique spectacle...

Les courses et les divers concours terminés, la foule et les congressistes se répandent dans la ville, chacun fraternisant avec sa chacune et donnant libre cours à sa joie et à son bonheur...

A sept heures du soir, le corps de musique du club Frontenac, de Québec, s'installe dans le kiosque des musiciens sur la terrasse, en face du Château Frontenac, et donne un programme d'airs populaires que fredonnent les milliers de personnes qui se pressent tout autour...

Le ralliement pour la grande parade au flambeau a lieu sur les Plaines d'Abraham. A ce moment, la circulation est devenue presque impossible dans les rues de la ville. Tous les citoyens ont quitté leur logis pour assister au spectacle féérique dont la municipalité doit être témoin.

C'est la fanfare des Cadets de l'Académie commerciale qui ouvre la marche... Viennent ensuite "Le Frontenac", "Les Coeurs Unis", "Les Francs Amis" et "La Huronne", tous de Québec; "La Gaïeté", "Le Richelieu" et "Le L. Vérendrye", d'Ottawa; "Les Diabes Bleus", de Hull; "Le Saint-Jacques", "Le Montagnard", "Les Gais Lurons", "Les As du Nord", "Les Voltigeurs" et "Les Coureurs des Bois", tous de Montréal; "Les Mauriciens" de Shawinigan; "Le Lavolette" de Trois-Rivières; "Les Aigles" de Sherbrooke; "Le d'Iberville", de Saint-Hyacinthe, etc., etc., etc.

Suivent ensuite les raquetteurs franco-américains, venus de Fall-River, Biddeford, Lowell, Providence, Nashua, Barré, Woonsocket et de plusieurs autres endroits des Etats de la Nouvelle-Angleterre...

Le cortège est interminable, et les surprises se succèdent avec une rapidité étonnante. Chaque équipe a sa mascotte. Marchant en tête d'un club, un bambin de dix ans va à la cadence de la musique, et son allure et sa prestance soulèvent l'admiration de tous.

Un groupe des Etats-Unis a une chèvre comme mascotte. Une association de l'ouest du Québec met en vedette un poney attelé à un berlot-miniature, dans lequel a pris place un clown. Chacun a voulu rivaliser d'ingéniosité pour la circonstance, de sorte que la population a devant les yeux les unités les plus disparates et les plus bizarres nouveautés...

Soudain une clameur étourdissante se fait entendre... On vient d'apercevoir un superbe char allégorique, sur lequel se dresse un trône doré, mais la Reine du Congrès n'y est pas. Qu'est-ce à dire? La rumeur circule aussitôt que la Souveraine ne l'occupera qu'au Palais de Glace, qu'on a érigé au boulevard Langelier.

Qui est donc l'heureuse personne qui connaîtra les honneurs suprêmes d'un soir? Voilà la question que se pose tout le monde, et dans l'espoir d'en connaître la solution, tous se ruent vers le boulevard qui est vite transformé en une mer humaine...

Le char a toutes les peines à s'approcher du Palais de Glace qui resplendit sous le jeu de

feux multicolores. Tout à coup, le véhicule est inondé de lumière provenant de puissants réflecteurs braqués sur lui...

— Où est la Reine? crie-t-on de toute part.

A ce moment, une fenêtre s'ouvre au deuxième étage d'une maison avoisinante. Des phares électriques y sont immédiatement dirigés, et la foule aperçoit soudain dans l'embrasement une charmante pouponne de cinq ans, jolie comme un coeur et ravissante à croquer dans une somptueuse mante d'hermine. Elle porte au front un diadème de grande beauté qui brille étrangement sous les rayons lumineux...

Une rafale d'applaudissement éclate, et alors on voit apparaître à ses côtés la belle figure de sa jeune maman. A l'instant même, un raquetteur du club Frontenac se présente et enlève l'enfant dans ses bras. Quelques secondes plus tard, il met le pied dans la rue, grimpe sur le char allégorique et assoit l'enfant confortablement sur la chaise royale capitonnée de velours rouge.

L'ovation qu'on fait ensuite à la petite reine est quelque chose d'indescriptible. Ce sont des hurlements de joie, et l'exquise fillette envoie, de ses deux petites mains, une infinité de baisers à la foule...

A un signal, tous les raquetteurs se lancent à l'assaut de la Bastille de glace. Des fusées sans nombre prennent la direction du firmament; des feux de Bengale et des pièces pyrotechniques aux mille couleurs sont allumées, donnant à cette scène l'illusion et la beauté resplendissante d'un conte des Mille et une nuits...

Après avoir salué une dernière fois la petite Reine, les raquetteurs mettent fin à cette fête inoubliable par le chant de "O Canada"...

* * *

Se détachant de son groupe, Pierre se précipite vers le char allégorique, prend dans ses bras la délicieuse bambine et lui applique sur la joue un retentissant baiser.

D'un bond il saute à bas de la voiture, emportant avec lui l'héroïne de la soirée, et traverse la rue pour pénétrer dans l'immeuble, où la jeune mère attend son enfant.

Pierre entre dans l'appartement et dépose la petite dans un fauteuil.

— Madame, dit-il, vous pouvez vous vanter d'avoir la plus jolie petite fille au monde.

Ces paroles gonflent de joie le coeur de la jeune femme.

— Je vous remercie, monsieur, fait-elle; depuis la mort de mon mari, je concentre tout mon amour sur elle...

Et les deux entament un entretien qui dure une dizaine de minutes...

* * *

Cette première entrevue donna lieu par la suite à une correspondance régulière, et de lettre en lettre, de visite en visite, Pierre culbuta dans la chaloupe matrimoniale...

Six mois plus tard, il épousait la jolie veuve de Québec...

C'est ainsi qu'un citoyen d'Ottawa devint le papa d'une petite reine...



SPLENDIDE SCENE D'HIVER

Coïn encyclopédique...

Le pleuronecte le plus important du Canada, le flétan (ou grosse plie), atteint un poids de 600 à 700 livres.

X X X

Vers le milieu du 17^e siècle, le commerce néerlandais était plus considérable que celui de tous les autres pays européens réunis.

X X X

La méthode de fabriquer des semelles de chaussures de la peau de bêtes à cornes est décrite dans l'Iliade d'Homère, qui fut publiée au IX^e siècle.

X X X

La première manufacture de papier du Canada fut construite à Saint-André, dans le comté d'Argenteuil, P.Q., en 1803.

X X X

Le premier train mis en circulation en Hollande en 1839 faisait la navette entre Amsterdam et Haarlem, sur une distance de 11 milles, en 35 minutes.

X X X

Le gaz naturel fut utilisé pour la première fois sur une base commerciale vers 1824, alors qu'il fut transporté à un village de l'Etat de New-York au moyen d'un pipe-line fait de billes évidées.

X X X

La première tentative en vue de coloniser l'île de Terre-Neuve fut lancée en 1610 par John Guay, un marchand de Bristol, Angleterre.

X X X

Chester, suffixe commun des noms de diverses villes anglaises, est dérivé du mot romain *Castra* qui signifie campement.

X X X

Les Rocheuses canadiennes ont une largeur moyenne de 60 milles et comportent des sommets atteignant une hauteur de 8,000 à 10,000 pieds, le mont Robson ayant une élévation de 12,972 pieds.

Les pétales de roses ont été la source de parfum depuis l'époque des anciens Egyptiens.

X X X

Brisbane, capitale de Queensland, Australie, fut colonisée en premier lieu par sir Thomas Brisbane, en 1825, à titre d'établissement pénal.

X X X

Le premier Blanc à visiter le lac Ontario fut Etienne Brûlé, vers 1615.

X X X

Hannibal, fameux général carthaginois, commanda sa première armée à l'âge de 18 ans.

X X X

Durant le règne d'Henri VIII, le vol de chevaux était passible de la peine de mort.

X X X

Sir Henry Gilbert, qui réclama Terre-Neuve pour la Couronne britannique en 1583, était le demi-frère de sir Walter Raleigh.

X X X

Sir Leslie Boyce fut, l'an dernier, le premier Australien à être élu lord-maire de Londres, Angleterre.

X X X

Le premier service de télévision au monde fut institué à Londres en novembre 1936.

X X X

Les houillères de l'Inde produisaient l'an dernier au rythme de 34 millions de tonnes de charbon par année.

X X X

Le baron Stanmore, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick de 1861 à 1866, fut par la suite gouverneur de Trinidad, Mauritiis, Iles Fiji, Nouvelle-Zélande et Ceylan.

X X X

Le district minier de Gowganda, dans le Témiscamingue, nord ontarien, tire son nom d'un mot indien qui signifie "maison du porc-épic".

Le premier hôpital au Canada, l'Hôtel-Dieu à Québec, fut fondé par une communauté religieuse en 1639.

X X X

Kenora, dans le nord d'Ontario, tire son nom des deux premières lettres de Keewatin, le village de Norman et de l'ancien nom Rat Portage.

X X X

L'abbé François-Xavier Labelle, qui est décédé en 1891, était connu sous le nom de "l'apôtre de la colonisation" à cause de son magnifique travail dans Québec.

X X X

Le Pakistan comprend plus de 44 millions d'acres de terre arable.

X X X

On trouve dans le Groenland d'immenses dépôts de criolite, minéral utilisé dans la production de l'aluminium.

X X X

Le premier blé récolté dans l'Ouest canadien fut produit en 1813.

X X X

Leif Ericson, fameux navigateur norvégien, a fait terre à Terre-Neuve vers l'an mille de notre ère.

X X X

La Gazette d'Halifax fut lancée par John Bushel en 1752.

X X X

Le lac Grand, à Terre-Neuve, a une étendue de plus de 200 milles carrés.

X X X

Le "Royal William", construit à Québec en 1833, fut le premier vaisseau à vapeur à traverser l'Atlantique.

X X X

La première automobile, produite en 1892 par Henry Ford, comportait un moteur à deux cylindres capable de développer quatre chevaux-vapeur.

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

Un nombre des derniers parus de la Belgique, figure une série semi-postale de trois valeurs mise en service pour fins de bienfaisance. Elle est consacrée aux prisonniers politiques, dont un monument symbolique figure sur le 1.75 fr. + 25 cent. et le 8 fr. + 4 fr., respectivement brun et vert. Le timbre de 4 fr. + 2 fr. représentant le fort de Breendonk, qui servit de camp d'internement sous l'occupation allemande, offre un coloris très varié et bien harmonisé: la façade de la forteresse et la chaussée menant au pont-levis se détachent sur un ciel bleu où s'étirent des nuages.

Breendonk, sis dans les environs de Malines, est resté pour le peuple belge le symbole de l'oppression nazie. Trois à quatre cents prisonniers à la fois étaient détenus dans son enceinte, et y furent, à cause de leur petit nombre, l'objet des pires vexations. Certains d'entre eux, qui passèrent également par Dachau, Buchenwald ou Auschwitz, ont déclaré que, si les chances de survie à Breendonk étaient plus fortes, par contre le camp n'avait pas d'égal pour les raffinements des tortures qu'on y infligeait aux prisonniers.

Le mois dernier, l'administration des postes belges émettait la série habituelle de bienfaisance, dont la surtaxe est cette fois destinée à l'oeuvre nationale belge de défense contre la tuberculose et à d'autres oeuvres philanthropiques. Les timbres, dans le type traditionnel des séries belges, représentent pour la plupart des châteaux historiques ou stylisés du pays.

La série comporte huit valeurs: 20 cent. + 5 cent. vermillon, 65 cent. + 10 cent. bleu violet, 90 cent. + 10 cent. brun foncé, 1 fr. 20 cent. + 30 cent. violet, toutes quatre de type allégorique; et les quatre valeurs plus fortes: 1 fr. 75 cent. + 75 cent., brun clair: château de Beersel; 3 fr. + 1 fr., vert olive, château de Lavaux-Sainte-Anne; 8 fr. + 4 fr., gris noir: château de Veves; plus une vignette de petit format.

Les deux nouvelles valeurs australiennes de 4½ d. et de 6½ d. seront mises en service le 20 février prochain.

Le 4½ d., de couleur rouge, représente l'affranchissement d'une carte postale destinée à l'étranger et aussi le taux postal par once, après la première on-

ce, d'une lettre adressée à un pays étranger. Le 6½ d. est de couleur brune et représente l'affranchissement d'une lettre aérienne ordinaire à l'intérieur de l'Australie et à destination de la Nouvelle-Zélande.

Les deux timbres ont le même format et sont d'un dessin semblable au timbre de 3½ d. qu'on a diffusé récemment: profil d'un buste sculpté de Sa Majesté le roi George VI. Ils sont imprimés par feuilles de 160 sur papier filigrané, perf. 15 X 14.

Le Commissariat commercial d'Australie, 100, rue Sparks, recevra les premiers lots d'ici le jour d'émission qui coïncide avec la présence en terre australienne de la princesse Elisabeth et du duc d'Edimbourg, remplaçant le Roi qui a dû contremander son voyage à cause de son état de santé.

Au cours du mois qui vient de s'écouler, les Etats-Unis ont émis trois valeurs inscrites à leur programme philatélique de l'année. Le 10 décembre paraissait le timbre de 3 cents marquant le cent soixantième anniversaire de l'embarquement de l'armée de Washington à Brooklyn. Il a été suivi le 1^{er} janvier du timbre de 3 cents à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Betsy Ross.

Enfin, le 16 janvier a paru un timbre commémoratif de trois cents, vert, en l'honneur du mouvement des Clubs 4-H, qui ont choisi pour devise: "To make the best better" (Faire mieux de ce qui est bien).

Dans "Siegfried et le Limousin", que Giraudoux écrit après la première guerre mondiale, et où il s'efforce de comprendre l'âme allemande, cette phrase: "J'avais gardé de Zelten (un ami allemand), qui le personnifiait pour moi, un souvenir qui ne m'avait jamais permis de l'englober dans cette haine pour l'injustice et l'Allemagne que tous les Français, à part ce collectionneur de timbres d'Asnières qui légua ses Iles Maurice orange et ses Hawai zébrés à Guillaume II en pleine attaque de Verdun, ont ressentie pendant cinq ans."

~~~~~

## Faits divers

Possession convoitée

L'Histoire rapporte que l'île de Malte a appartenu tour à tour aux Phéniciens, aux Grecs, aux Carthaginois, aux Romains et aux Arabes.

En un mois

Quarante et un nouveaux navires marchands d'un tonnage total de 204,000 tonnes sont sortis des chantiers maritimes anglais en décembre 1948.

Retour à la terre

L'agriculture est la plus grande industrie du Nord de l'Irlande.



# PARIS

## ne fut pas toujours la Ville-Lumière

Un article de Claude ESIL

**D**ERNIER mois de l'année. Les journées s'écoulaient vite, dans la lumière jaune du Paris hivernal... Point de crépuscule; la nuit, d'un seul coup, s'écroule sur la ville en pleine activité.

Alors, que la lumière soit! Soudain dans toutes les artères, une clarté tombe des hauteurs, venue des innombrables lampes électriques. Les magasins s'encadrent d'une lueur projetée par les tubes fluorescents. Des enseignes surgissent, étincelantes et mobiles. Tout s'agit dans une féerie de lumière artificielle. Des rayons ascendants, lancés par de puissants projecteurs, découpent en dentelle de pierre les façades des grands monuments.

Tout cela paraît aujourd'hui si simple, si naturel! Que cela vienne à manquer pendant quelques minutes seulement; que l'obscurité brusquement se fasse partout, pour une raison ou pour une autre, et voilà que s'élève toute une population...

Pourtant, il a fallu 2,000 ans pour faire de Paris, la Ville-Lumière.

De grands romanciers, tels Rosny aîné dans la "Guerre du feu", ont évoqué les premières heures de l'humanité, et montré le prix qu'avait pour nos ancêtres la possession de ce feu merveilleux qu'ils pouvaient entretenir, mais non reproduire... Ce feu qu'un peu plus tard on allait classer dans les quatre éléments.

Du jour où l'homme connut le feu, il connut le moyen de lutter contre l'obscurité, cette hantise. Mais auparavant?

L'absence de résidus de combustion dans la plupart des grottes préhistoriques pose un problème infiniment troublant. Avec quoi s'éclairaient les artistes primitifs pour exécuter les chefs-d'œuvre qu'ils ont laissés aux voûtes ou aux murailles de leurs demeures? S'il est vrai que la fonction crée l'organe, leurs yeux étaient-ils autres que ceux de l'homme d'aujourd'hui, adaptés à l'obscurité, ou du moins à de pâles lueurs? Ou bien, dans leur ingéniosité naïve, utilisaient-ils des flambeaux naturels, des lucioles lumineuses, des vers lumineux, comme le faisaient les Indiens?

Avec le feu commence l'histoire de l'éclairage artificiel. Brasiers et torches étaient les seuls moyens dont disposaient les habitants de la Lutèce primitive. Dans la Lutèce romaine, la "chère Lutèce" de l'empereur Julien, on connaissait déjà l'usage des lampes romaines alimentées par de l'huile dans laquelle trempait une mèche. L'historien Grégoire de Tours nous apprend que les Francs se faisaient éclairer par des esclaves qui portaient devant eux un flambeau ou une torche de cire. Mais l'éclairage public d'une cité grandissante fut longtemps négligé. Sous Saint-Louis, il était encore inexistant; et, de crainte des mauvais garçons, les bourgeois, la nuit ve-

nue, s'enfermaient en leurs maisons ainsi qu'il leur était ordonné; d'ailleurs, dès le 13<sup>ème</sup> siècle, le couvre-feu était sonné chaque soir dans la Cité.

Au Moyen-Age, ceux qui, d'aventure devaient circuler dans l'obscurité, comme aussi les veilleurs de nuit, se munissaient d'une lanterne, vaisseau circulaire à carcasse de bois ou de métal, garni de matière translucide, corne ou vessie, qui protégeait la mèche fumeuse d'une chandelle de suif. La corporation des "lanterniers" ou "peigniers-table-tiers", qui avait pour patron Saint-Clair, était considérée comme un corps de métier fort utile à la société. Des marchands ambulants, s'accompagnant de leur chanson caractéristique, distribuaient par la ville les chandelles; pour un sol la livre celles de suif; pour trois sols celles de cire.

La seule organisation destinée à la sécurité publique comprenait 20 sergents à cheval et 20 sergents à pied, munis de torches, sous les ordres du fameux chevalier du guet:

C'est le chevalier du guet,

Compagnon de la Marjolaine...

C'était un personnage important, nanti de gros privilèges, logé près du Châtelet, et qui, sous Charles VII, était décoré du "collier de l'Ordre de l'Etoile". Il circulait dans le Paris nocturne, mais ne se risquait pas d'ailleurs, dans les endroits mal famés.

Le bourgeois endormi était troublé dans son sommeil par l'appel lugubre du "clocheteur des trépassés", qui, lui aussi, arpentait les ruelles muni d'une lanterne, nasillant sous sa capote de pénitent:

"Réveillez-vous, bonnes gens qui dormez!

Priez Dieu pour les Trépassés".

En 1318, Paris comptait trois lanternes: la lanterne des Morts, au cimetière des Innocents qui émanait de la même idée que le clocheteur. Puis la lanterne du Châtelet, ordonnée par Philippe V; enfin, le fanal de la Tour de Nesle, qui devait indiquer aux marins de la Seine l'entrée de la ville. Mais l'idée de l'éclairage général n'était pas encore née.

On signale que sous Charles VI, ordre fut donné, au soir du 11 septembre 1406, "d'allumer des lanternes au bas des rues", pour la venue d'un évêque de Liège à Paris. Pareil ordre, d'ailleurs, était donné à chaque menace d'émeute. Et l'habitude en resta, puisque, pendant la Révolution encore les fenêtres s'éclairaient à tout mouvement populaire.

Une première tentative d'éclairage général par chandelles à la charge du roi, en 1548, n'eut pas de suite. Mais en 1560, grâce à l'influence de Louise de Lorraine, femme de Henri II, un luminaire permanent fut placé devant les statues des saints qui,

dans leurs niches de pierre, veillaient aux angles des rues. Pendant la Ligue, l'éclairage devint plus régulier, et le début du "verre", en 1599, marqua un progrès. Pourtant, en dépit des fumeuses lanternes qui de ci de là, clignotaient de leur mieux, la ville reste dangereuse dès que le soleil est couché. Franchissons les années et croyons en Boileau qui, en 1660, affirme:

"Le bois le plus funeste et le moins fréquenté est, au prix de Paris, un lieu de sûreté..."

Il faut attendre Colbert pour arriver avec La Reynie à un système d'éclairage vaste et magnifique; Madame de Sévigné, venue rendre visite à Madame de Montespan, en Vaugirard, le 4 septembre 1673, n'a pas besoin, cette fois, des porteurs de falots et s'en montre très satisfaite, dans une de ses lettres. Et un voyageur étranger, en 1692, écrit: "L'invention d'éclairer Paris pendant la nuit par une infinité de lumières mérite que les peuples les plus éloignés viennent voir ce que les Grecs et les Romains n'ont jamais trouvé pour la police de leur république".

L'élan étant donné. Que de choses resteraient à dire sur cette course à la lumière, sur la question de l'éclairage de la grande ville mise au concours par Sartine, concours où Lavoisier fut vainqueur. Le savant abandonna son prix, et son invention eut un autre parrain; elle devint la lampe Quinquet. L'huile, pendant la révolution se fit rare: dans l'île des Cygnes, on fabriquait de l'huile de tripes à laquelle on ajoutait de l'huile de baleine...

Et vint Philippe Lebon, qui inventa le gaz d'éclairage; assassiné aux Champs-Élysées, le soir du couronnement de Napoléon, il disparut trop tôt pour voir l'utilisation à Paris de sa découverte. Puis, ce fut l'électricité... et dès lors...

Dès lors, dans la Ville-Lumière, disparut une silhouette familière, dont se souviennent encore, peut-être, quelques survivants d'une époque révolue: "l'allumeur de réverbères".

### Saviez-vous que...

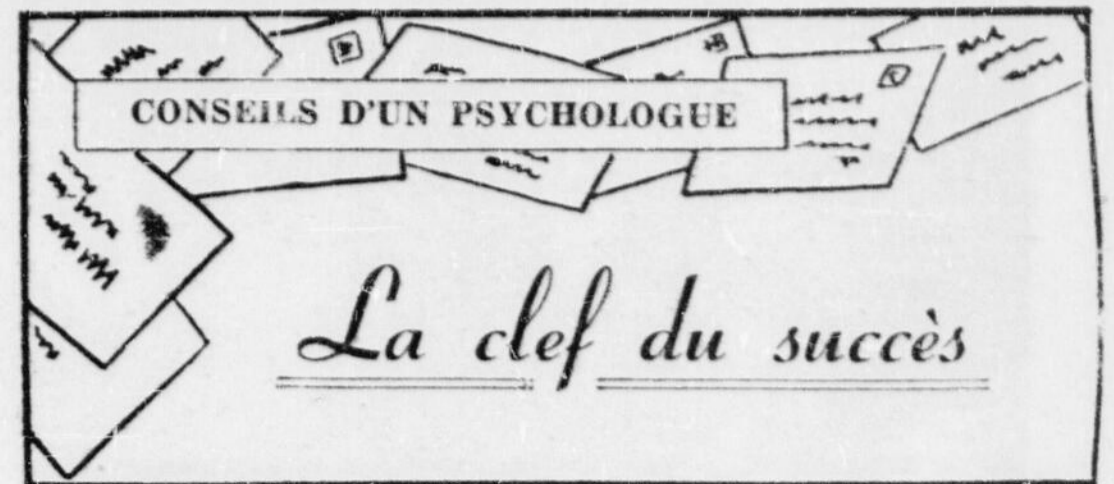
Rembrandt, le grand artiste hollandais, décédé en 1669, a laissé environ 600 tableaux à l'huile, 300 eaux-fortes et 2,000 dessins.

X X X

Saint Rémi de France, qui est mort en l'an 533 de l'ère chrétienne, fut élu archevêque de Reims à l'âge de 19 ans.

X X X

La première locomotive à vapeur, surnommée "Rocket", inventée par George Stephenson, fut mise en circulation en Angleterre en 1825.



### L'ART DE LA CONVERSATION

No 3 — Les défauts à proscrire

F. — Types de causeurs (suite)

#### 10e — Le Rapporteur

**C**ET individu joue un rôle identique à celui d'une agence qui fournit à ses clients: écrivains, orateurs, artistes, grands sportifs, des renseignements sur les articles de journaux ou de revues parus sur leur compte. L'agence en question transmet à ces personnages ce que le public pense d'eux; elle fouillera même périodiques et quotidiens afin de leur adresser les coupures qui les intéressent. Le rapporteur agit dans le même sens; il répète tout ce que l'on dit de vous; il a surtout une abondante moisson — de roseries, cancans, médisances, propos désagréables à vous débiter. Il répètera le tout textuellement sans en rien changer semblable à l'écho qui renvoie toutes les syllabes sans en étouffer aucune.

Le rapporteur sème ainsi la zizanie, divise les familles et les amitiés, dresse les membres d'un groupe les uns contre les autres.

Notre homme a généralement un procédé à lui pour donner plus de lustre à ses commérages: il cache sa sordide besogne sous le masque de la serviabilité, en d'autres termes, en vous rapportant les appréciations défavorables portées sur votre compte, il prétend toujours vous rendre service puisqu'un homme averti en vaut deux.

Certains rapporteurs parlent par pure méchanceté; la majorité, toutefois, n'ont aucune mauvaise intention, la légèreté et l'amour

du bavardage les poussent à ce "petit jeu" fort désobligeant pour ceux qui en sont les pauvres victimes. Ce babillage inconsidéré peut entraîner des conséquences désagréables, sinon désastreuses; en certains cas, cette manie ne s'est interrompue que devant la menace de poursuites judiciaires.

Est-il nécessaire de dire qu'une personne intelligente n'a guère besoin de cette "chronique médiane" pour donner du charme à ses conversations, cette habitude de débiter des bobards dénote une piètre médiocrité intellectuelle et morale, un infantilisme qui, de l'avis de certains psychologues, relèverait de la psychiatrie.

La sagesse bienveillante évite tout ce qui peut brouiller les uns avec les autres. Elle répète rarement ce qu'elle a entendu, surtout les propos susceptibles de provoquer des rancunes.

Lecteurs et lectrices, ne rapportons rien, sauf les paroles gracieuses qui favorisent la concorde et l'harmonie; les mots aimables qui réconfortent, répandent un baume onctueux sur les douleurs de l'âme, les mots qui dilatent le cœur trop souvent ulcéré.

Ne prêtons jamais l'oreille aux rapports. Dès les premiers indices de cancans, arrêtons le rapporteur avec courtoisie mais fermeté. Si cela ne suffit pas, tentez de détourner l'entretien ou, si on récidive, prenez congé en toute hâte. Vous gagnerez ainsi, au moins, la tranquillité intérieure et la paix.

Dr Laurence Martin-Pelland,  
Le Droit,  
Ottawa.

## Produits laitiers

**J**USQU'EN 1947, la production du beurre de crèmerie au Canada, s'est accrue à un rythme accéléré, mais depuis lors, un déclin notable a commencé à se faire sentir. En 1900, le Canada produisait 36 millions de livres de beurre, en 1947, 290 millions de livres; mais en 1950, la production n'a été que de 261 millions de livres.

\* \* \*

Récemment, en Angleterre, on a fait un relevé du prix du beurre sur les différents marchés mondiaux. Cette compilation a démontré que le Canada demande un prix raisonnable pour cette denrée alimentaire: 68c la livre. En Belgique, le beurre, à la livre, se vend 82c, en France 75c, Aux Etats-Unis 72c. Quelques pays ont un prix inférieur au prix canadien; ce sont: le Danemark, l'Irlande et le Royaume-Uni.

\* \* \*

Selon le secrétaire de l'Ontario Creamery Association, il apparaît que, depuis 1937, c'est la première fois que le prix moyen du beurre, en juin, est moins

élevé au Canada qu'aux Etats-Unis. En effet, de 1941 à 1950, le prix moyen du beurre, pour le mois de juin, a été, à New-York, de 40.28c la livre, tandis qu'au Canada, pour la même période, on a enregistré une moyenne de 33.71c la livre.

\* \* \*

On a appelé le beurre "le balancier" de l'industrie laitière. En effet, il absorbe le surplus du lait durant les saisons d'abondance; il aide à maintenir, toute l'année durant, une réserve uniforme de produits laitiers, et à prévenir de notables fluctuations de prix.

\* \* \*

"Baratter la crème" n'est pas l'apanage exclusif de certains établissements laitiers, au contraire, des milliers d'entreprises agricoles de tous genres fabriquent du beurre. Ces milliers d'établissements ruraux prouvent que le troupeau de vaches laitières, en plus d'assurer les revenus de la ferme et d'aider à conserver la fertilité du sol qui sert à différentes récoltes de produits alimentaires, est un stimulant à la petite industrie rurale.

## L'histoire de la famille racontée en images...

Par Thérèse L'HEUREUX

**M**AMAN ressemblait-elle à une princesse de contes de fées, le jour de son mariage? Papa avait-il un peu l'air d'un prince charmant? A l'âge de deux ans, étais-je un poupon joufflu ou très délicat? Autant de questions de la part de vos enfants sont faciles à régler, Mesdames, si vous pouvez leur mettre sous le nez l'album de photographies de votre famille.

Cette merveilleuse invention qu'est la photographie peut vous aider à vous créer de beaux souvenirs. Suppléons par des images aux déficiences de la mémoire et de l'imagination. Pressez le déclencheur de votre caméra et voilà, vous venez d'immortaliser en quelque sorte un moment de bonheur, un minois charmant, une joyeuse réunion de parents ou d'amis. Quand vous aurez obtenu les épreuves positives, vous n'aurez plus qu'à classer la meilleure dans votre album.

Bien plus que les photographies à poses classiques, les instantanés croquent sur le vif le naturel d'une personne. Point n'est besoin, à cet effet, d'un photographe expert. Un coup d'oeil sûr et artistique, une connaissance sommaire du mécanisme de l'appareil photographique, et c'est tout; avec la pratique, vous réussirez de bons clichés. Celui qui possède le plus de dispositions — artistiques et mécaniques — pourrait être nommé photographe attitré de la famille.

La classification de ces photos s'avère d'une grande importance, en même temps qu'elle constitue un agréable passe-temps. Si la

maman a oublié d'écrire, sous la photo, la date où le cliché a été pris, et le nom du sujet, il est fort possible que dans dix ans, elle ne sache plus si ce bébé souriant représente, à l'âge de cinq mois, Pierre, Denise ou Marcel.

L'histoire de la famille, en images! Ne servira-t-elle pas à renouer, par de doux souvenirs, les liens de cette petite société? Nous revoyons, avec un sourire attendri et moqueur, les visages de ceux qui nous entourent, et le nôtre, tels qu'ils étaient quelques années auparavant. Préoccupé exclusivement de ses affaires, le papa se revoit soudain, à 25 ans, très amoureux de sa femme et confiant en l'avenir. Le regard teinté de regret que la maman lance sur la splendeur de ses vingt printemps, sur sa taille fine d'alors, se transforme vite en expression de légitime fierté quand il se pose sur les photos de ses petits, devenus adolescents, puis hommes.

"Mais j'ai été enfant!" Partis à la conquête du monde, à l'arrivée de leurs vingt ans, jeunes hommes et jeunes filles reprennent un instant leur candeur, leur humilité, leur dépendance enfantines.

L'album immortalise, dans la "petite histoire" de cette société miniature, la famille, ses héros disparus.

Aux futurs mariés, on devrait conseiller de commencer, avec les images de ce grand jour où ils uniront leurs destinées, l'histoire qu'ils vivront. Vieux albums de photographies... Passe-temps futile, diront les uns. Mais, non, dites plutôt "Document précieux".

## Le Courrier de Jeanne

**Q.**—Nous avons eu une petite discussion au sujet des enfants. Un enfant doit-il tutoyer ou vouvoyer ses parents? Ma femme dit que si un enfant tutoie ses parents, il devient trop familier.

**M. Bob**

**R.**—Cette question est entièrement matière de goût personnel. Le fait qu'un enfant tutoie ses parents ne le rend pas moins respectueux à leur égard. Et j'ai entendu nombre d'enfants dire "vous" à leurs parents en leur adressant la parole de façon totalement irrespectueuse. Personnellement, il me semble que les enfants se sentent plus près de leurs parents et les considèrent plutôt comme des grands amis, s'ils les tutoient. Leur papa et leur maman ne sont alors pas une autorité sur un piédestal, mais une direction amicale. Parce qu'on leur dit "tu" dès qu'ils apprennent à parler, les enfants ont d'ailleurs tendance à tutoyer tous ceux qu'ils rencontrent. Je vous conseille cependant d'en venir à une entente avec votre femme, afin que vos enfants vous parlent à la même personne. L'enfant doit sentir l'union de ses parents, savoir que l'autorité vient d'une même décision et la bonté, d'un seul amour.

**Q.**—J'ai une robe de bal, en taffetas bleu nuit, que j'aimerais modifier car je n'ai pas les moyens de me faire une nouvelle toilette. Que me suggérez-vous? J'ai 24 ans et je suis de taille moyenne.

**Berthine**

**R.**—Avec du tulle et un peu de satin, vous pourrez créer une toilette à l'apparence entièrement nouvelle. Taillez un nouveau corsage, en satin et recouvrez la jupe de tulle; vous pouvez également vous faire une écharpe de tulle, de même teinte, ou encore, bleu plus clair. Afin de donner une apparence

entièrement nouvelle à votre robe, vous pourriez la couper juste au-dessus de la cheville, puisque les robes du soir courtes sont fort en vogue cette année.

\* \* \*

**Q.**—Est-ce que l'étiquette exige qu'une femme porte un chapeau et des gants à une réception d'après-midi? L'hôtesse doit-elle porter un chapeau?

**Juliette**

**R.**—Oui, l'étiquette veut qu'une femme porte chapeau et gants à une réception d'après-midi. On peut enlever ses gants après avoir salué les hôtes. L'hôtesse ne porte jamais de chapeau.

## Une robe habillée de quatre heures à minuit

par JEANDINE

**L**A mode, cette année, offre toutes sortes de possibilités. Elle permet notamment de réaliser des robes qui, tout en demeurant très élégantes, peuvent servir à plusieurs fins.

Les tissus de laine très ténus ont encore une extraordinaire faveur, les grains de poudre, les toiles ou les ottomans de laine sont parmi les favoris, mais nous assistons — au moins pour les heures habillées, à un renouveau de la soierie. On voit apparaître les failles, les ottomans, les moires même et leurs dessins surannés. Mais le triomphateur des collections d'hiver, — pour les robes de cocktail, de petit diner, et même du soir, — c'est le velours. On l'utilise parfois pour exécuter la robe tout entière, mais bien souvent aussi pour apporter sa note chaude, hivernale, à l'ensemble. Il n'est pas rare, par exemple, qu'une robe de faille présente un corselet de velours que rappelleront deux poches carrées ou rondes, posées sur la jupe froncée — réalisée, elle, tout entière en faille. Avec la moire, de même, de tels mélanges sont souvent utilisés — et avec la mousseline elle-même, qui apparaît dans beaucoup de modèles, le velours apporte son élément doux et chaud aux yeux.

Pour rendre utilisables les robes habillées aux diverses heures du jour, la mode les a prévues accompagnées d'un léger vêtement, petite cape, boléro ou écharpe-cape qui les complétera. Ainsi, la toilette à 4 heures, est robe d'après-midi, à 6h. ou à 7h., elle est robe de cocktail ou de petit diner. Le vêtement peut être plus ou moins important ou plus ou moins précis suivant le cas. Quant à la robe, une multitude de formes s'offrent à elle. La plus classique, dans ses grandes lignes, consiste à porter une jupe froncée ou en forme, au buste ajusté. Cette année, le corsage s'agrémenté parfois à la taille d'une sorte de corselet serré qui donne à la ligne une tendance directrice en créant sous le buste un mouvement qui remonte la taille, mais ceci est l'exception, et la taille, bien à sa place, bien marquée, n'est plus aussi appuyée qu'elle le fut. Beaucoup de robes sacrifient à la ligne ample en ce qui concerne la jupe. D'autres, cependant, restent fidèles à la ligne droite. (S.I.F.—no 411)

## Saviez-vous que...

### Régime spécial

Pour améliorer la chair du poulet on ajoute à sa nourriture un composé chimique nommé Estrogène.

### Deux records en Amérique du Sud

Le fleuve Amazone a le plus grand système fluvial du monde. Le Plata, en Argentine, vient au second rang.

### C'est froid là-haut

Quand le soleil ne frappe pas directement la lune, la température de celle-ci peut descendre jusqu'à 2,000 degrés sous zéro.



Pages de France n° 8247

DE 4 h. A MINUIT, vous pourrez porter cette élégante robe, création parisienne. Cette toilette facile à porter, est en même temps pratique, puisque sous son boléro, l'une des épaules est dégagée pour mettre en valeur une autre tendance de la mode, l'asymétrie. Mais, pour l'après-midi, le court vêtement à manches longues rendra à cette robe toute sa simplicité.

## Des muffins pour le déjeuner ou le goûter

### MUFFINS A LA FARINE D'AVOINE

(8 larges muffins)

- 1 tasse de farine à pain tamisée
- 1 tasse d'avoine roulée
- 1 tasse de LAIT
- ¼ tasse de sucre
- 3 c. à table de graisse
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- 1 oeuf battu.

Tamiser ensemble la farine, le sucre, la poudre à pâte et le sel. Y incorporer la graisse à l'aide de couteaux, jusqu'à ce que le mélange ressemble à de la farine de blé. Ajouter l'avoine roulée et bien mélanger. Ajouter l'oeuf battu et le LAIT d'un seul coup. Mélanger rapidement en manipulant le moins possible. Verser au ⅔ dans des moules à muffins beurrés et cuire dans un four à haute T° (425°F) de 20 à 25. La rapidité dans la manipulation des ingrédients est un facteur de succès.

N.B.: Pour varier, mélanger ¼ tasse de cassonade, 2 c. à thé de cannelle et 1 c. à table de BEURRE fondu. Saupoudrer sur les muffins avant la cuisson.

(Service des Produits du Lait-Montréal)



Souffles du destin

# Le talon d'Achille de la Nouvelle-France

ÉTAIT la veille de la grande attaque contre Québec. De son poste d'observations de l'autre côté du Saint-Laurent, le général Wolfe, l'oeil rivé à sa lunette d'approche, scrutait les hauteurs escarpées de l'Anse au Foulon: il n'y voyait, à l'endroit où il comptait débarquer, qu'une douzaine de tentes françaises. Or le petit groupe de sentinelles postées par Montcalm à cet endroit stratégique était en mesure, Wolfe ne l'ignorait pas, d'arrêter le plus puissant assaut. Mais il fallait courir le risque. Le plan du général anglais était un des plus téméraires jamais conçus dans les annales de la guerre.

Ce que Wolfe ne pouvait voir dans sa lunette, c'était la déchéance, la condamnation à mort de la Nouvelle-France, incarnée dans la personne du commandant du poste, un dénommé Duchambon de Vergor, une des pires canailles qui eussent jamais échappé à la potence. Son passé était sordide, son avenir portait en germe la chute de l'héroïque petite colonie.

Ce gredin était plus qu'un simple individu; il était le symbole même de la décadence du gouvernement français en Amérique. Certes, en comparaison avec le gouverneur Vaudreuil et le ministre Intendant Bigot, il n'était qu'une fripouille de petit calibre. Mais pourquoi le destin le choisit-il entre tous comme gardien du point le plus vulnérable de la falaise de Québec? Qu'avait donc fait ce Vergor pour mériter l'honneur de veiller sur le seul défaut de l'armure de la ville, pour être le dépositaire de l'avenir d'une nation?

Il faisait partie de "la bande à Bigot", un ramassis d'escrocs éhontés, passés maîtres dans l'art de l'extorsion. Ils volaient les pionniers, ils volaient le gouvernement français, ils suçaient la moelle même de la future nation canadienne.

Il était vrai que Bigot et ses compères ne faisaient que pratiquer un "art à la mode", importé de France, où selon le mot du Comte de Ségur, "les chefs d'Etat de Paris marchaient sur un tapis de fleurs, sans se rendre compte qu'il était suspendu au-dessus d'un abîme." En cet automne de 1759, l'abîme était devenu un gouffre sans fond. Mais Bigot et ses comparses, gorgés de vin, de victuailles et d'or, n'y voyaient rien non plus. Quant à Vergor, les chroniques de Parkman nous le dépeignent comme "un rustre et un illettré, bête, d'allure déplaisante et de morale douteuse."

Et pourtant, ce taré, cet incapable avait été nommé par Bigot, commandant du Fort Beau-séjour, et il y pratiquait l'ignoble "commerce" que lui avait enseigné son maître l'Intendant. Une lettre de ce dernier à Vergor ne nous éclaire que trop nettement sur le caractère et la morale de ces deux tristes sires. S'embarquant pour un séjour en France, Bigot écrivait à son protégé: "Mon cher Vergor, sachez profiter de votre position; tondez

et rognez, à votre aise et en toute liberté, afin de pouvoir me rejoindre le plus tôt possible en France et vous acheter un domaine tout près du mien!"

"Tondez et rognez! — Telle était la devise d'une colonie en putréfaction, telle était l'épithète de la Nouvelle-France. Les braves pionniers n'étaient plus que des moutons tondus puis dirigés vers l'abattoir, à la merci de l'invasion anglaise.

Vergor tondit et rogna si magistralement que le fort de Beau-séjour tomba comme un château de cartes aux mains des Britanniques. Le gouvernement français ne pouvait tolérer pareille trahison: il réclama une cour martiale pour le coupable. Elle eut lieu, mais comme d'habitude, ce fut une infâme comédie, dont les metteurs en scène n'étaient autres que Monsieur de Vaudreuil et Bigot. On ne put trouver la moindre preuve incriminante contre Vergor, qui non seulement fut acquitté, mais réhabilité et nommé commandant à l'Anse au Foulon, au moment où la flotte anglaise, à pied de la Citadelle, chassait sur ses ancres en attendant l'heure de l'assaut.

Tandis que Wolfe pointait sa lorgnette vers l'Anse, un autre général, non moins illustre et compétent, était aux aguets. C'était le marquis de Montcalm, vainqueur des campagnes du Lac Champlain. Il avait déjà repoussé une première attaque de Wolfe en aval de Québec, et n'attendait plus que l'embâcle d'hiver, qui obligerait la flotte anglaise à rebrousser chemin. Montcalm était aussi lucide que son célèbre adversaire. Il ne se faisait aucune illusion sur la gravité de la situation. Il savait Québec menacé de deux façons: de l'extérieur par l'amiral britannique, et de l'intérieur par la corruption des administrateurs. Mais il avait l'espoir qu'en tenant encore un mois, l'hiver permettrait peut-être à la colonie de reconstituer ses forces, avec l'aide de la France naturellement.

En ce qui le concernait personnellement, Montcalm n'avait aucun espoir, mais aucun crainte non plus. Car depuis sa plus tendre enfance, il l'avait entendu répéter: "La guerre est le tombeau des Montcalm". Quant à l'autre général, le frère et délica Wolfe, il ne pouvait plus attendre de l'aventure qu'une gloire posthume, puisqu'il était rongé par un mal incurable.

Montcalm, stratège incomparable, avait prévu tous les dangers de ce long siège, sans excepter celui d'une attaque par le flanc de la falaise. Mais elle était si escarpée et si glissante qu'une poignée d'hommes résolus devaient suffire à repousser les envahisseurs.

Il y fit poster cent hommes, mais sous le commandement hélas! de l'abject Vergor. Montcalm tenta de faire remplacer le mécréant, mais Monsieur de Vaudreuil s'y refusa. Ker plé de légitimes appréhensions, Montcalm donna l'ordre de faire poster un régiment complet à l'Anse: le

gouverneur contremanda l'ordre.

Vint le début de l'automne. Vergor, dans la mesure où le lui permettait sa situation, continua à tondre et à rogner. A la veille même de l'attaque anglaise, il donna à ses hommes une permission de s'absenter pour aller s'occuper de leurs champs... et aussi d'une terre qui lui appartenait. Car le gredin ne négligeait rien, en ce qui concernait ses intérêts.

Dans la nuit du 12 septembre 1759, tandis que la pluie cingle et que des bourrasques secouent la mâture du Sutherland, Wolfe médite sa veille d'armes. Il est sûr de mourir, et remet à un ami ses dernières volontés, ainsi qu'un médaillon renfermant une miniature de sa fiancée.

Montcalm, de son côté, présente l'attaque. Il ne peut dormir et s'en va marcher dans les champs. Sur les hauteurs de l'Anse au Foulon, Vergor et les quelques hommes qu'il n'a pas renvoyés dorment profondément, tandis que les navires anglais, tous feux éteints, s'approchent dans le noir...

Voici donc à quels fils ténus tiennent les tournants de l'histoire! Si Vergor avait gardé ses hommes au poste, s'il avait refoulé les premiers soldats anglais, s'il avait donné l'alarme aux troupes massées à quelques milles en amont, si en un mot, on avait obéi aux ordres de Montcalm, l'histoire de l'Amérique du Nord, et par ricochet celle du monde entier eût été bien différente.

Et cependant, même si Wolfe avait échoué à Québec, la chute de la Nouvelle-France était quand même imminente, par suite de jeux de forces plus puissantes que toute stratégie militaire. La bataille des plaines d'Abraham ne fit qu'accélérer le processus de désagrégation qui minait la colonie comme un cancer. Tout était pourri derrière les murailles, et celles-ci également étaient croussantes. Les héros de la colonisation furent trahis, vendus par une poignée d'intrigants véreux.

Wolfe, agonisant, ne savait rien de tout cela. Il avait attaqué avec la conviction que les défenseurs étaient puissants et en nombre. C'était pour lui un beau geste, mais qu'il croyait d'avance inutile. Quelques minutes avant l'assaut, sur le pont de son navire, il avait révélé à ceux de son état-major son angloïse intime en récitant, à voix basse mais distinctement, le poème désespéré de Thomas Gray, "Élégie écrite dans un Cimetière de campagne", en appuyant fortement sur le vers suivant: "les chemins de la gloire ne mènent qu'au tombeau".

En mettant le pied sur la berge, il fit observer à un de ses aides de camp, après avoir regardé la boue gluante de l'escarpement: "Vous pouvez toujours essayer de monter, mon vieux, mais je doute que vous y arriviez."

Un simple coup d'oeil sur la plaine donna aux Anglais non seulement la certitude de leur victoire, mais aussi le secret de la chute de la Nouvelle-France.



UN hebdomadaire montréalais nous révèle le caractère du prochain grand et nouveau Festival artistique de Montréal.

On sait que la Société des Festivals de Montréal fut fondée en 1936, en affiliation à la société des Concerts Symphoniques. Depuis quinze ans Mme Athanase David anime ce Festival d'été. Il fallait une ferveur et une passion extraordinaires pour maintenir, malgré les revers, les difficultés financières, les critiques malveillantes et les coups du sort, cette oeuvre hautement artistique. Mme David possédait ces qualités et son enthousiasme demeure toujours aussi vif et aussi frais.

Mais, un journal nous apprend que le Festival doit prendre dorénavant une ampleur nouvelle, grâce à la collaboration plus complète des gouvernements municipal et provincial. Les octrois accordés au Festival de Montréal ont toujours été insuffisants et, sans le secours financier de quelques mécènes, on aurait été forcé d'abandonner la partie.

Rien ne peut nous réjouir plus que cela qui nous promet une manifestation artistique digne de la métropole et dont la durée serait tout probablement de deux mois. Le Gouvernement provincial a confié à M. Paul Guoin, une part importante dans l'organisation du prochain Festival. Son premier problème est de recueillir une somme de 30,000 dollars, avant l'été prochain.

L'autre problème qu'il doit résoudre n'est pas moins compliqué: donner à ce Festival un caractère canadien. On sait combien le travail de Paul Guoin est précieux. Il a consacré toute son activité à maintenir le respect de nos traditions, de notre héritage culturel et artistique. Grâce à lui, le Gouvernement de Québec possède aujourd'hui une collection unique d'artisanat canadien-français. Ses causeries à la radio sont attentivement écoutées et son travail de renaissance a donné de tels résultats que le Comité Permanent de la Survivance Française vient de l'inviter à participer à ses travaux.

Paul Guoin m'a souvent parlé de ses projets et on ne peut faire autrement que de se laisser prendre par l'enthousiasme qui l'anime. Il faut l'entendre parler de son île Sainte-Hélène,

Dans l'ombre se profilaient les silhouettes des tentes des Français. Aucune sentinelle ne gardait les lieux. Les assiégés ne firent qu'un saut vers la petite garnison endormie. Vergor, le premier à s'éveiller, tenta de s'enfuir à la faveur de l'obscurité. Une balle anglaise l'arrêta. Cette balle lui avait pénétré le talon. Troublantes énigmes de l'histoire! Comme pour justifier et expliquer tous les événements qui précédèrent et suivirent la chute de Québec, le projectile du destin avait trouvé le Talon d'Achille de la Nouvelle-France.

Bruce Hutchison  
(En avant, Canada!)

dont on vient de terminer l'embellissement et où on inaugurera bientôt le nouveau théâtre de verdure, ce théâtre qui devrait être une des originalités des prochains Festivals. "Nos auteurs, nos compositeurs devraient trouver là une riche inspiration, me confiait-il, et j'espère de toutes mes forces qu'ils écriront pour ce lieu enchanteur." Il existe aussi dans notre répertoire dramatique et lyrique de très belles oeuvres, de grande valeur, qui mériteraient d'être mieux connues et qui trouveraient là un cadre propice à la représentation.

S'il n'en tient qu'à Paul Guoin, nous aurons un Festival vraiment canadien. Mais voilà qu'on nous apprend, d'autre part, qu'un certain impresario montréalais officieusement engagé par la Ville, doit faire venir à Montréal, dans une seule et même saison d'été, la troupe de Jean-Louis Barrault, celle de la Comédie-Française, celle du Old Vic, l'Opéra de Paris et ses ballets et même la Garde Républicaine. La combine serait que ces troupes participeraient à notre Festival pour ensuite entreprendre une tournée à travers le pays.

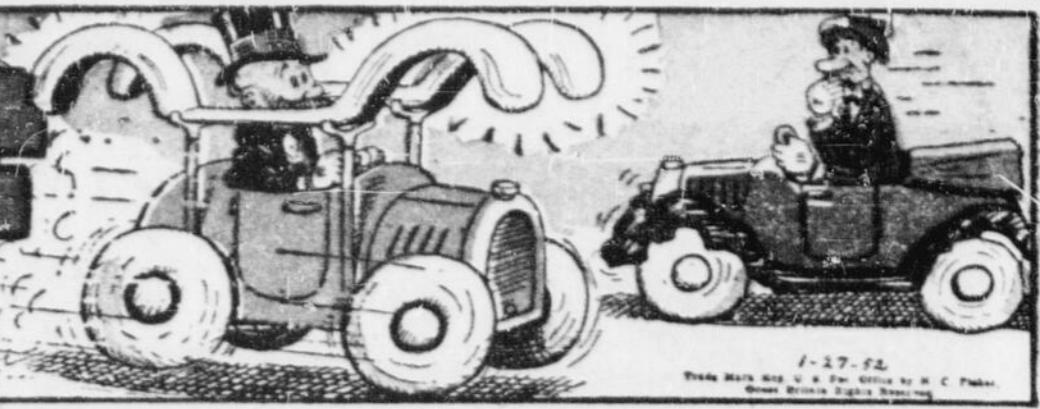
On applaudira peut-être à cette nouvelle. Pour ma part, je trouve cet état de choses révoltant. Je veux bien qu'on invite, à titre d'attraction extraordinaire, une de ces troupes, mais je ne peux accepter que notre Festival québécois soit l'occasion d'une importation en masse de compagnies étrangères. Je comprends l'empressement de ces troupes qui, en saison morte chez elles, voient l'occasion d'une tournée profitable en Amérique. Je sais bien aussi la curiosité que suscitera leur venue, l'attrait touristique qui en résultera. Mais si l'on veut organiser un Festival québécois, il me semble qu'on doit chercher d'abord à mettre en évidence nos illustrations, nos talents, notre culture. Il peut en résulter une manifestation artistique aussi éloquent. Il vaudrait beaucoup mieux commander des oeuvres canadiennes, subventionner des troupes de chez nous avec les sommes qu'on destine aux importations étrangères. Pourquoi ne pas réaliser un Festival québécois plutôt qu'un Festival international? Les combines d'un impresario étranger réussiraient-elles à nous éblouir encore une fois?

Voilà donc comment se présente actuellement le prochain grand Festival de Montréal. Puisque le Gouvernement provincial trouve l'occasion assez importante pour y déléguer un de ses plus brillants conseillers artistiques, il me semble raisonnable d'exiger dès maintenant que nos propres artistes soient l'attrait de notre Festival. Qu'ils y trouvent enfin une occasion de se manifester, de recevoir des cachets qui leur permettront de vivre un peu mieux, de se faire applaudir par nos visiteurs, de faire rayonner notre province à l'étranger et de pouvoir sentir qu'ils sont appréciés par leurs compatriotes et leur gouvernement.

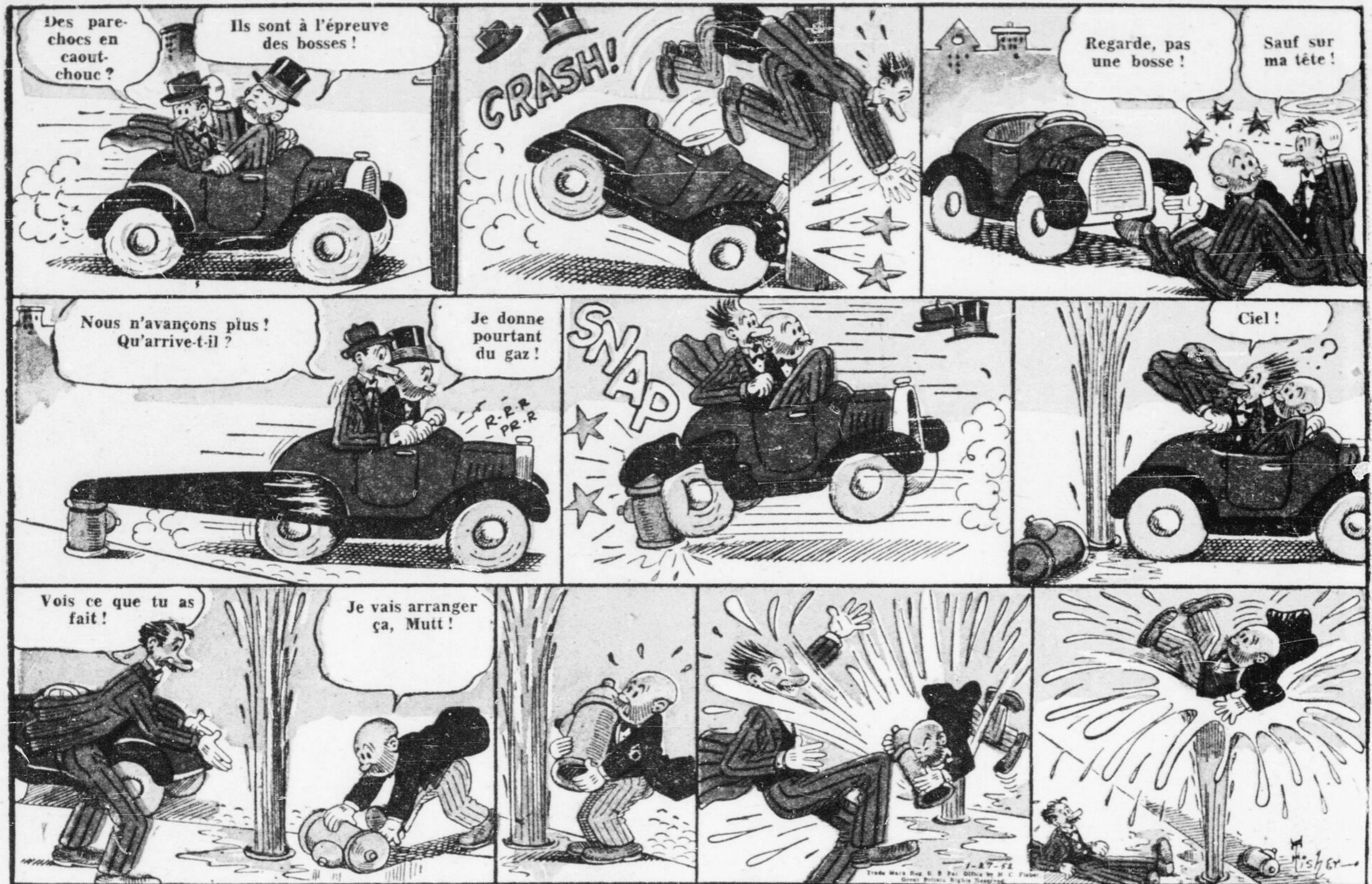
Il m'a paru utile de révéler ces choses dès maintenant pour que l'opinion publique soit en mesure de réclamer, d'exiger et de contrôler.

# MUTT & JEFF

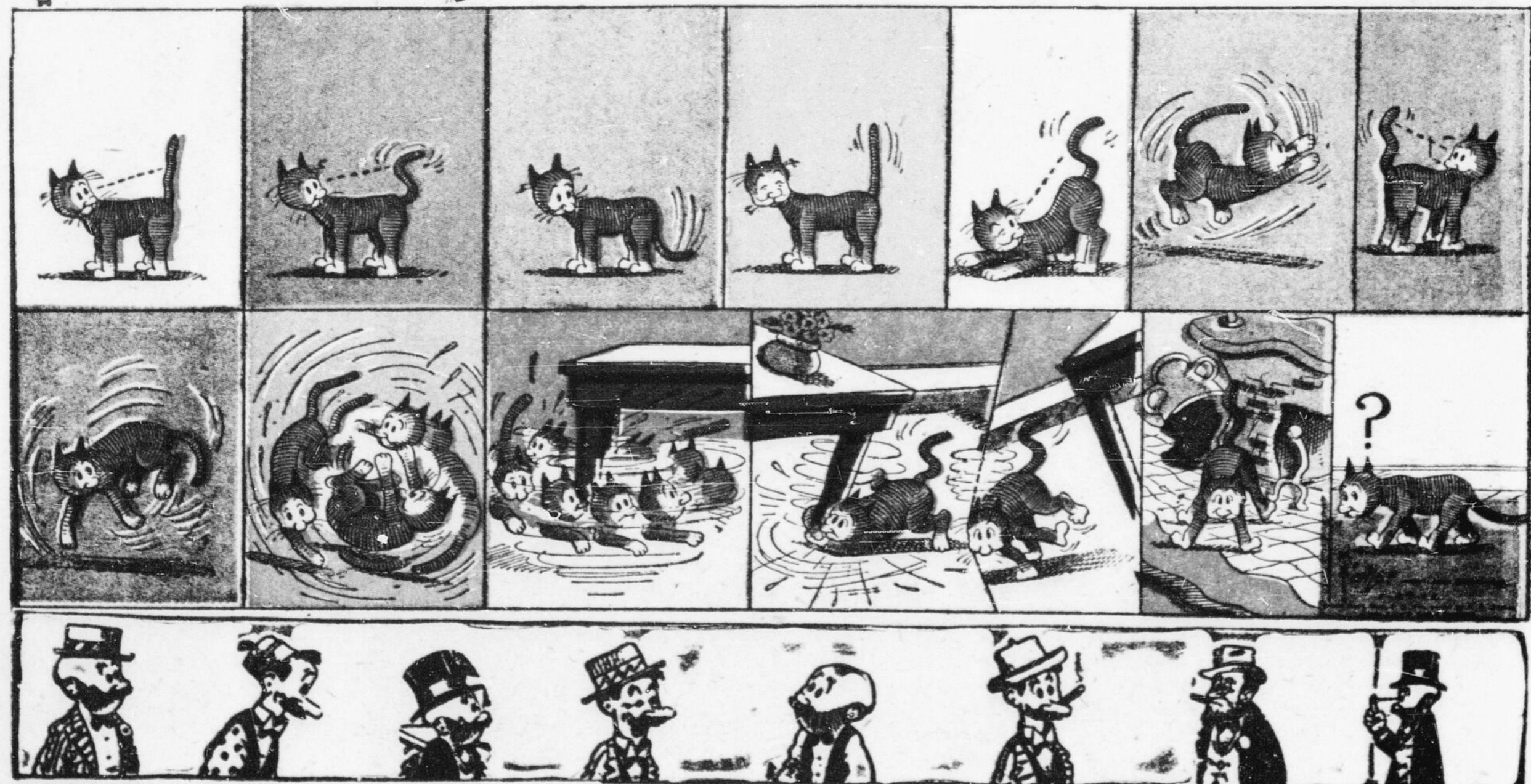
par BUD FISHER



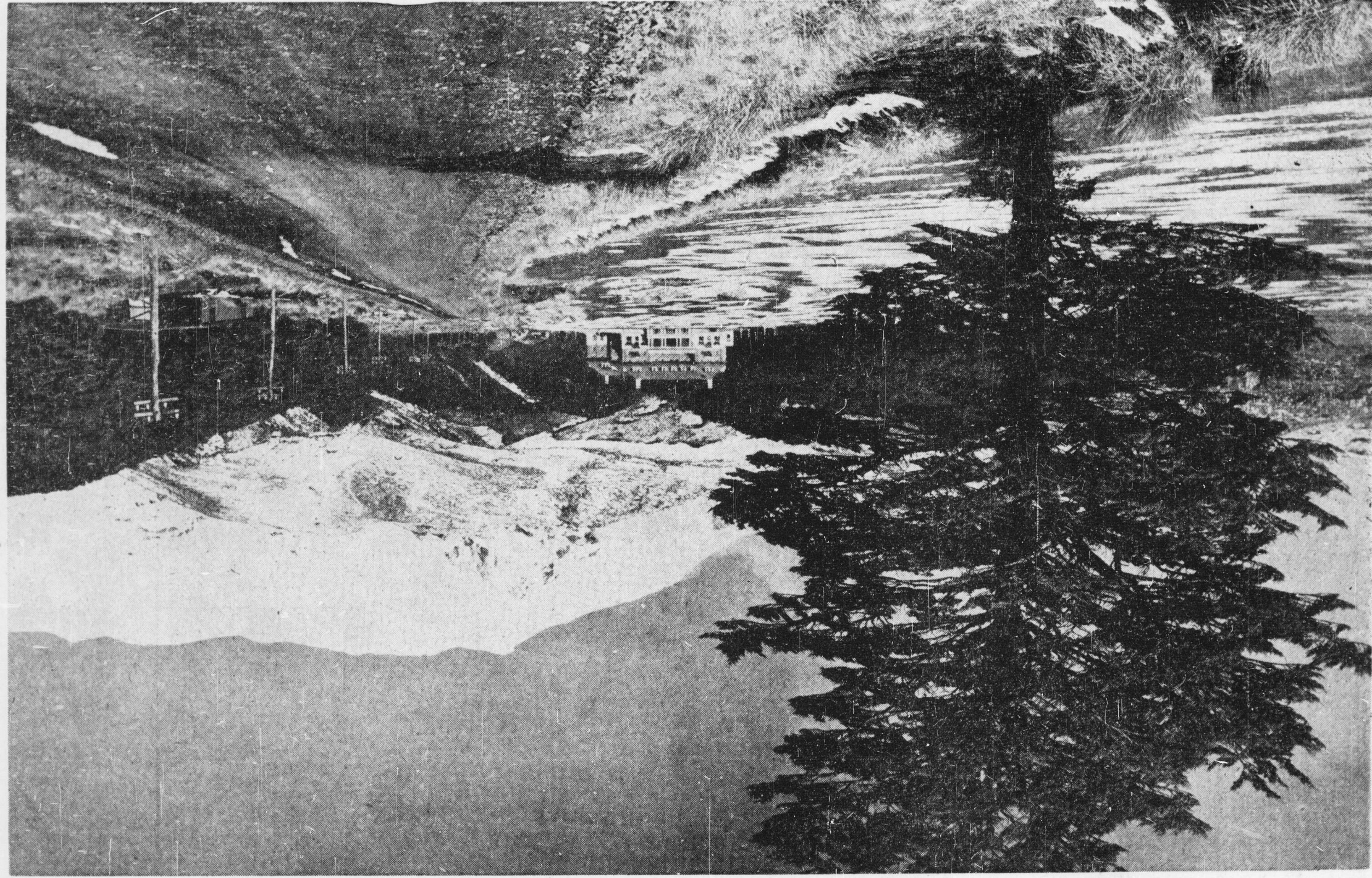
MUTT et JEFF C'est de l'eau douce, mais prenez garde qu'elle gèle ! par BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON Joindre les deux bouts est difficile de nos jours ! par BUD FISHER



**VOS PROBLÈMES...** confiez-les  
à notre psychologue, le Dr L. Martin-Pelland,  
ou au Courrier de Jeanne, Le Droit, Ottawa



Le château Tongarino, au parc national de la Nouvelle-Zélande

*Le*  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



ILS ONT PRIS LE FANTOME ?

LE PRINCE VEUT LE FAIRE TUER A L'AUBRE DEMAIN !

EST-CE POSSIBLE ?



TOUT LE VILLAGE APPREND LA NOUVELLE

C'EST LUI, MAMAN, IL M'A SAUVE LA VIE ! POURQUOI PAPA VEUT LE TUER ?

PARCE QUE QUE TON PERE EST UN HOMME CRUEL ! JE VAIS Y VOIR !



QUANT A LA PRINCESSE ET SON FILS...

LIEUTENANT, VOUS ETES EN CHARGE DES FUSILIERS ! VOUS SAVEZ QUOI FAIRE !

L'ARGENT N'EST PAS NECESSAIRE, ALTESSE ! JE LE FERAI POUR VOUS ET LE PETIT PRINCE.

WILSON McCOY 1-27



LA PRINCESSE A UN PLAN EN TETE.

JE NE PENSE PAS QU'ILS L'AIENT PRIS !

NOUS VERONS.



A L'AUBRE, LES VILLAGEOIS S'AMENENT AU PALAIS POUR L'EXECUTION.

ILS ONT TUE DIABLE... MAINTENANT, C'EST MON TOUR !



5

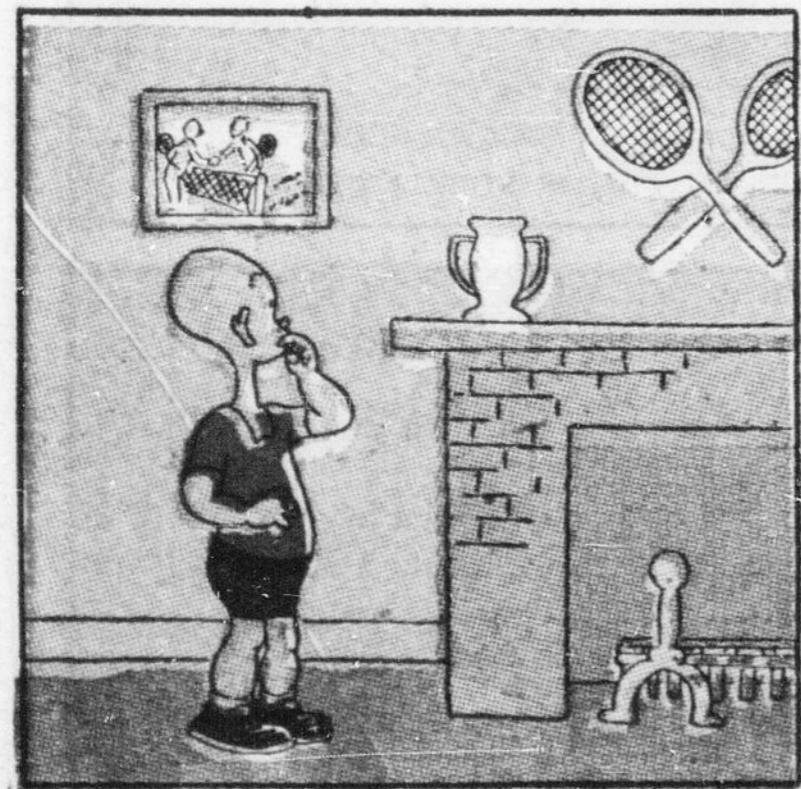
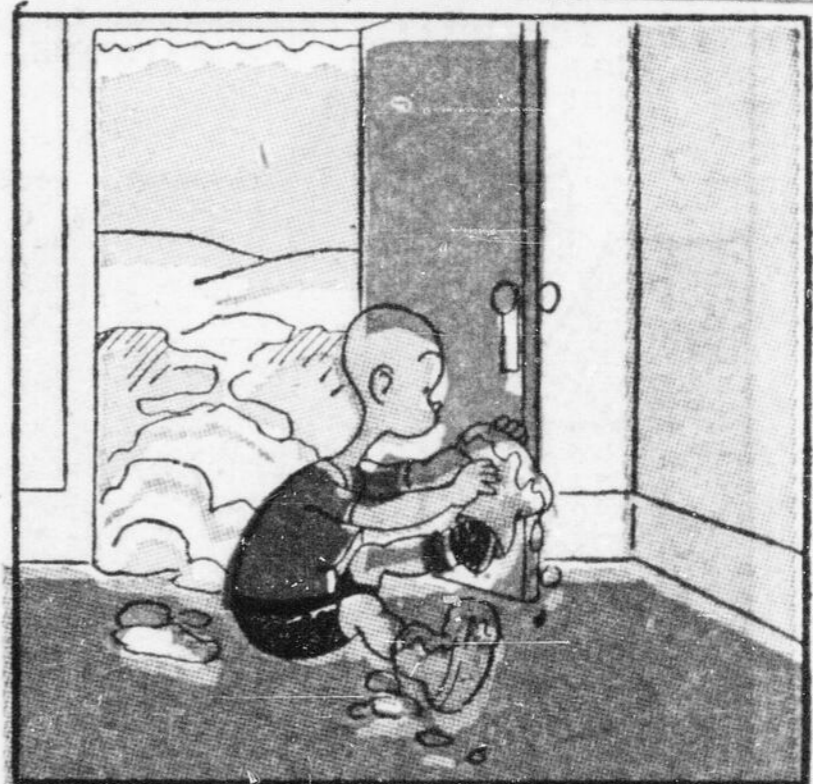
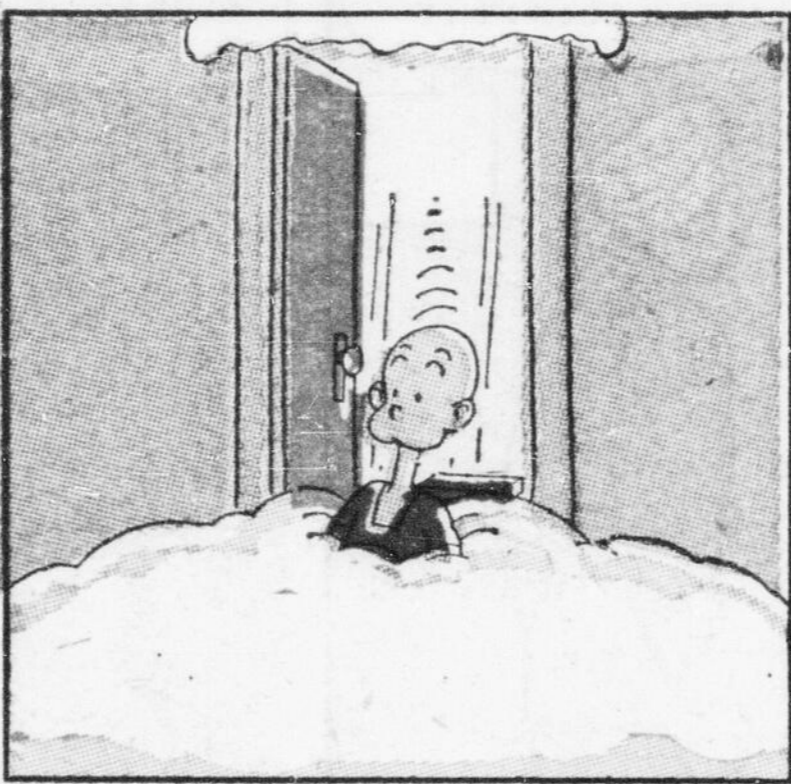
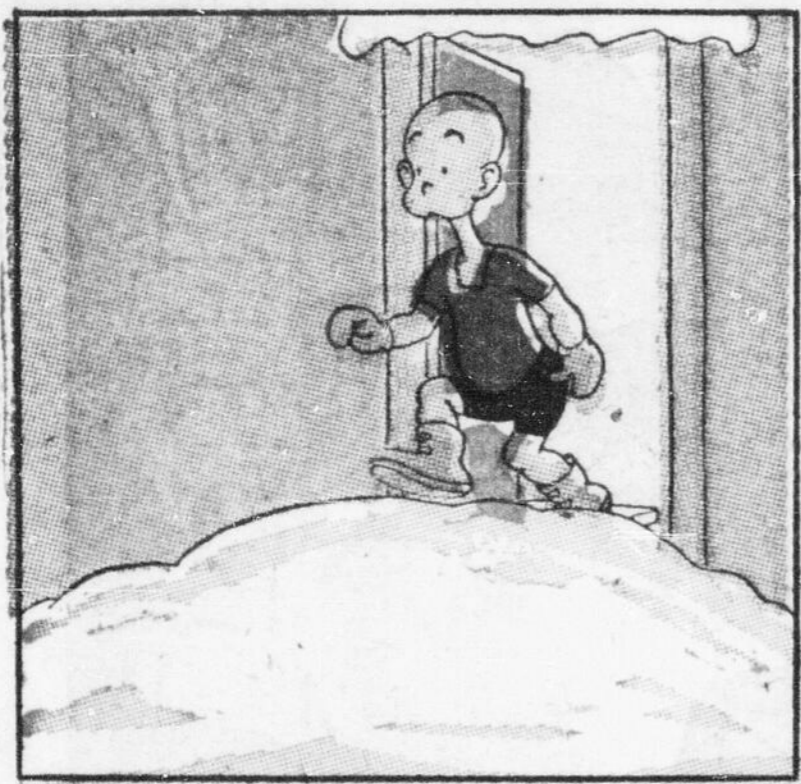
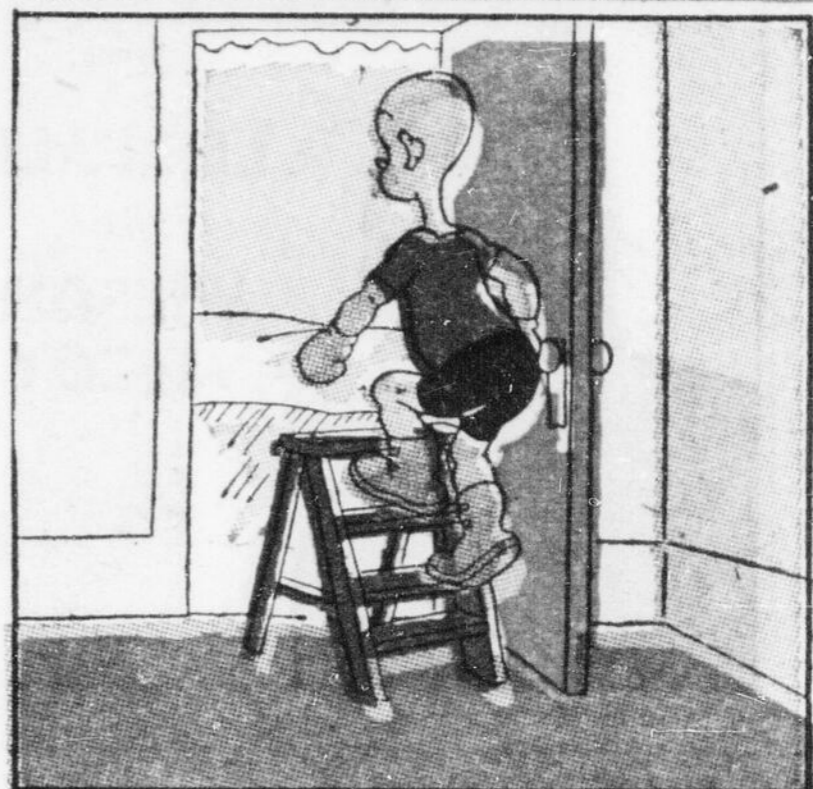
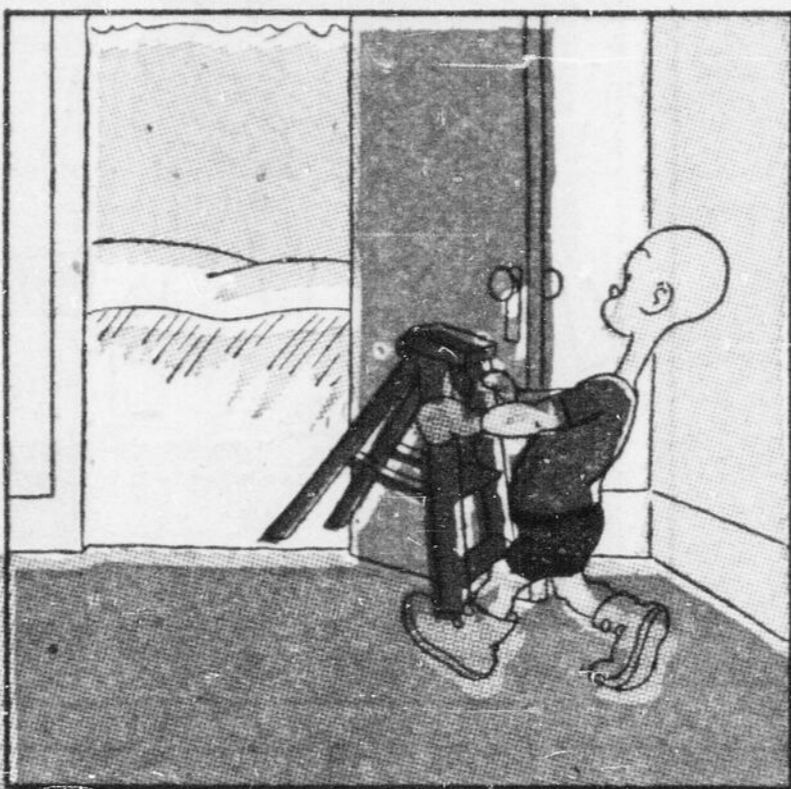
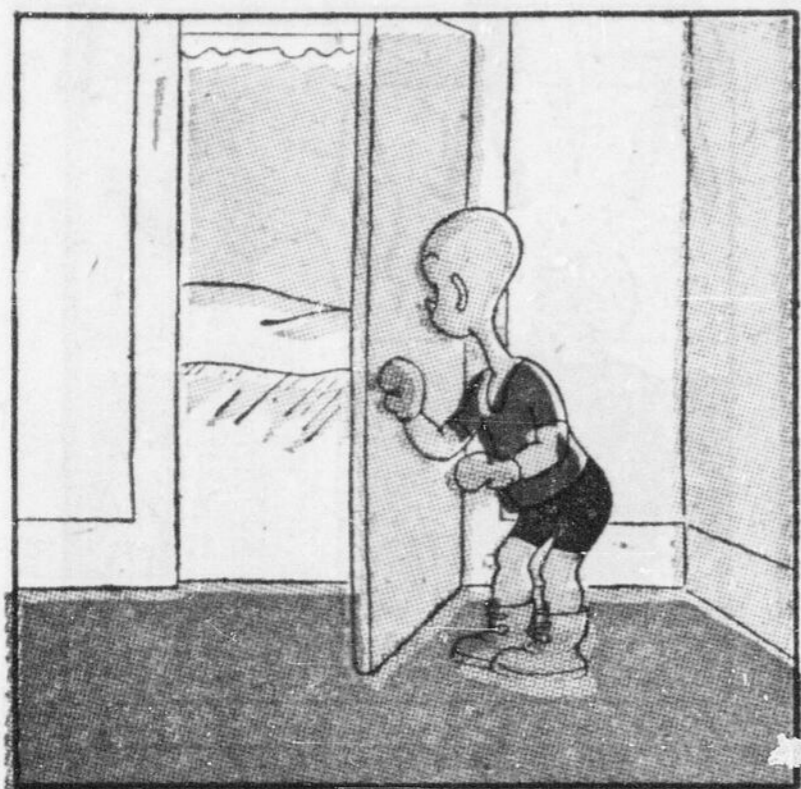
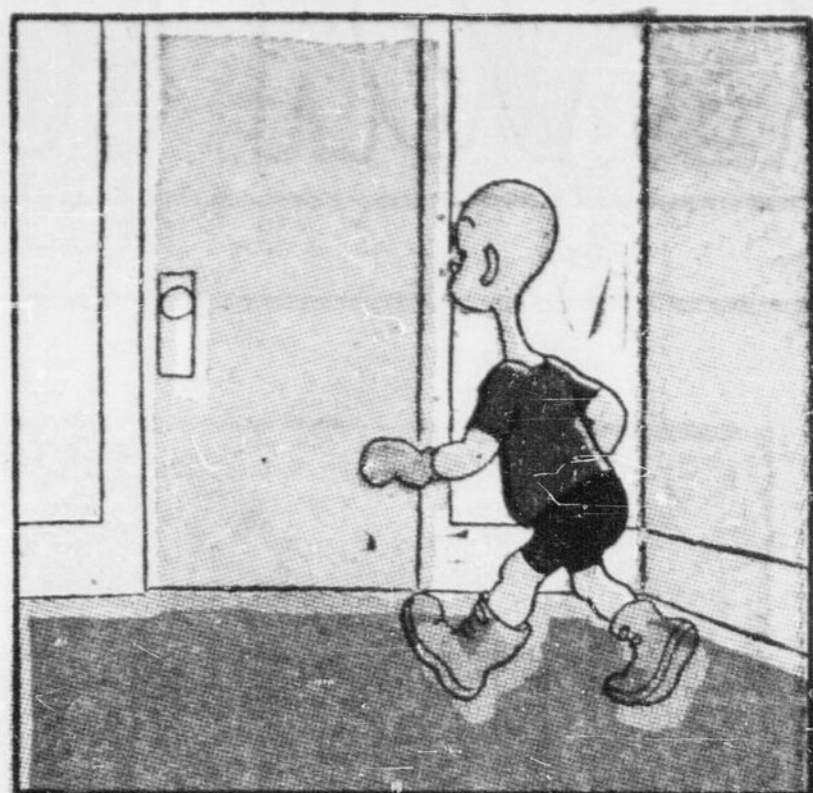
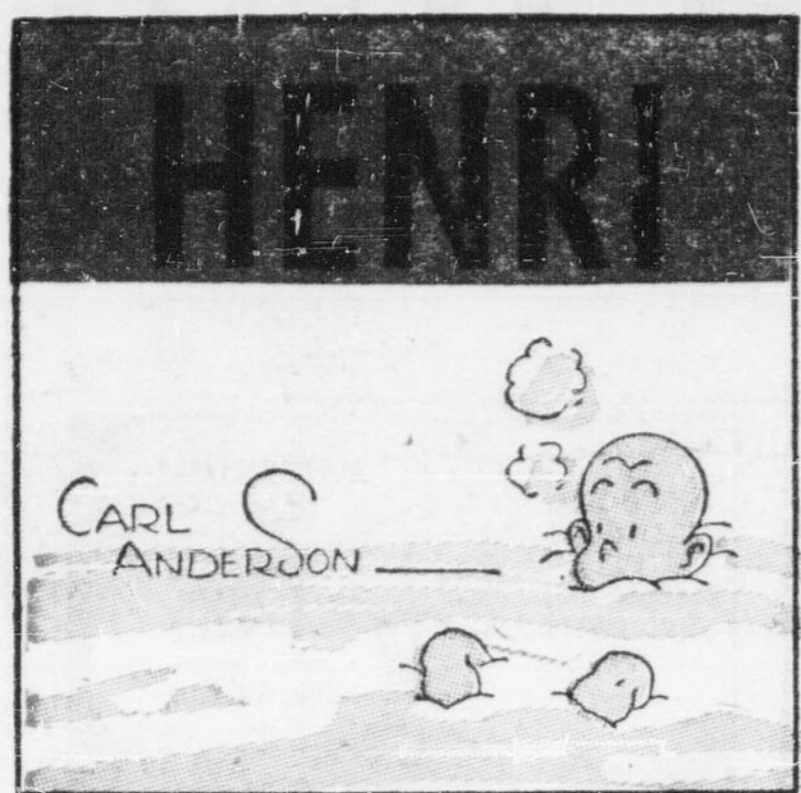
REGARDE, C'EST BIEN LUI !

MAIS L'ESPRIT QUI MARCHE NE PEUT PAS MOURIR !



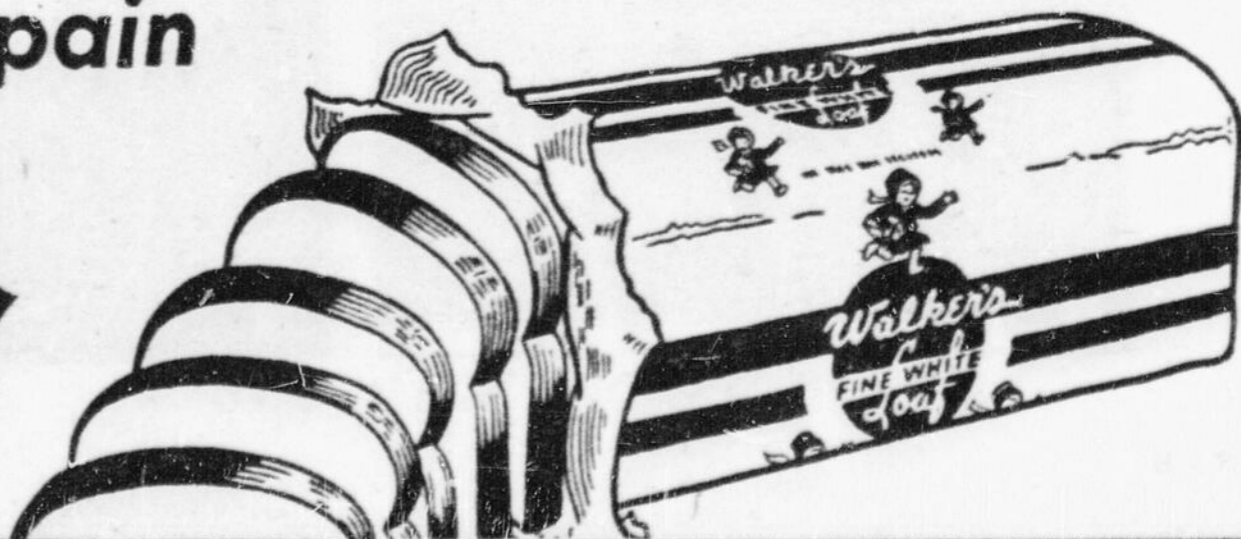
6

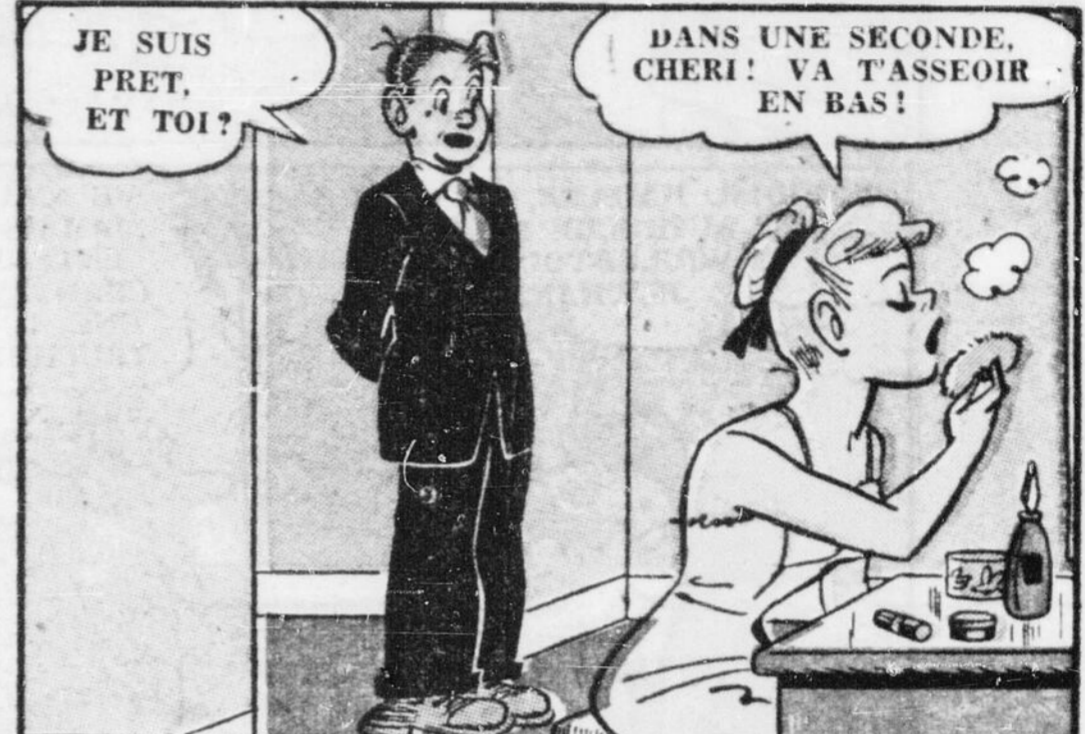
A VENIR : L'ESPRIT QUI MARCHE !



Essayez le "bon" pain

**Walker's**  
AUJOURD'HUI





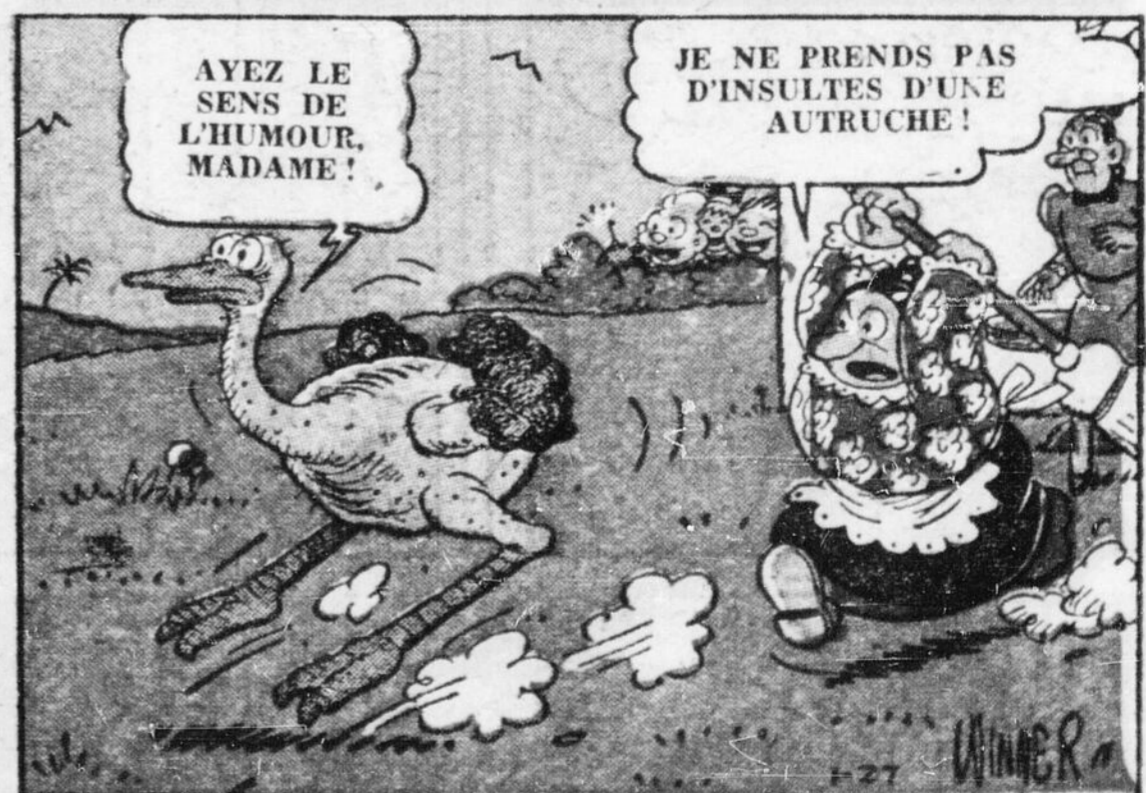
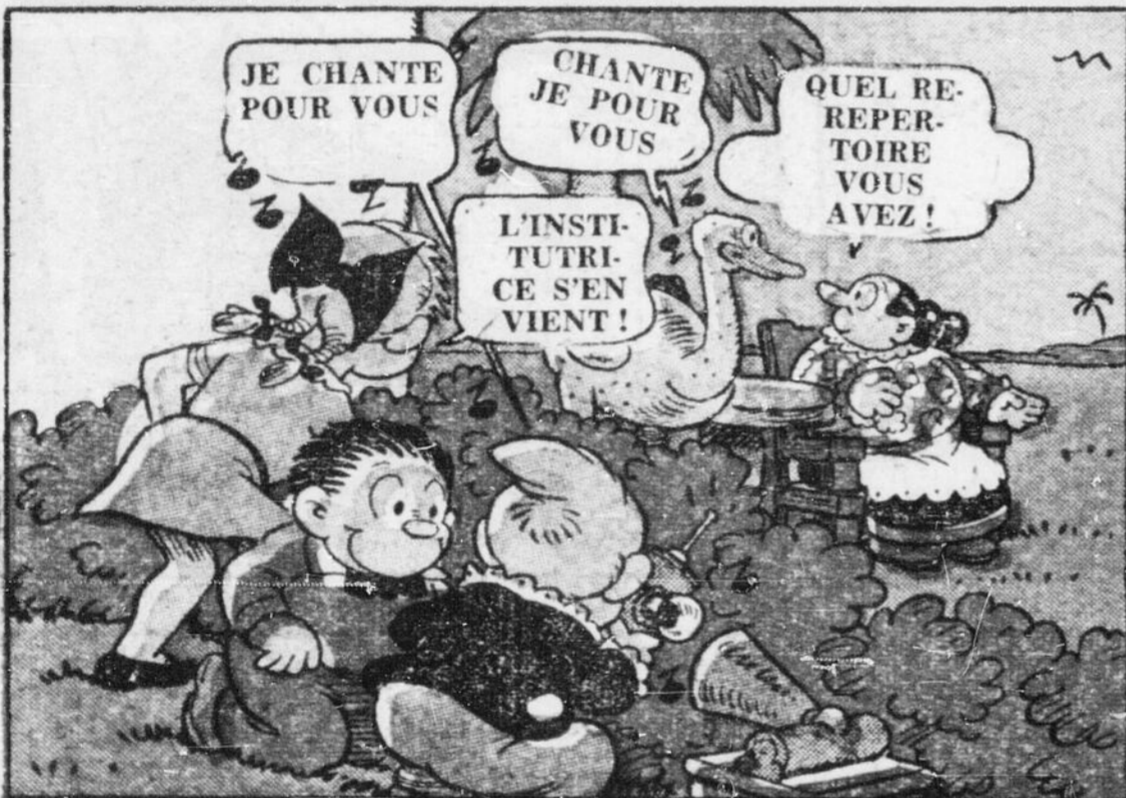
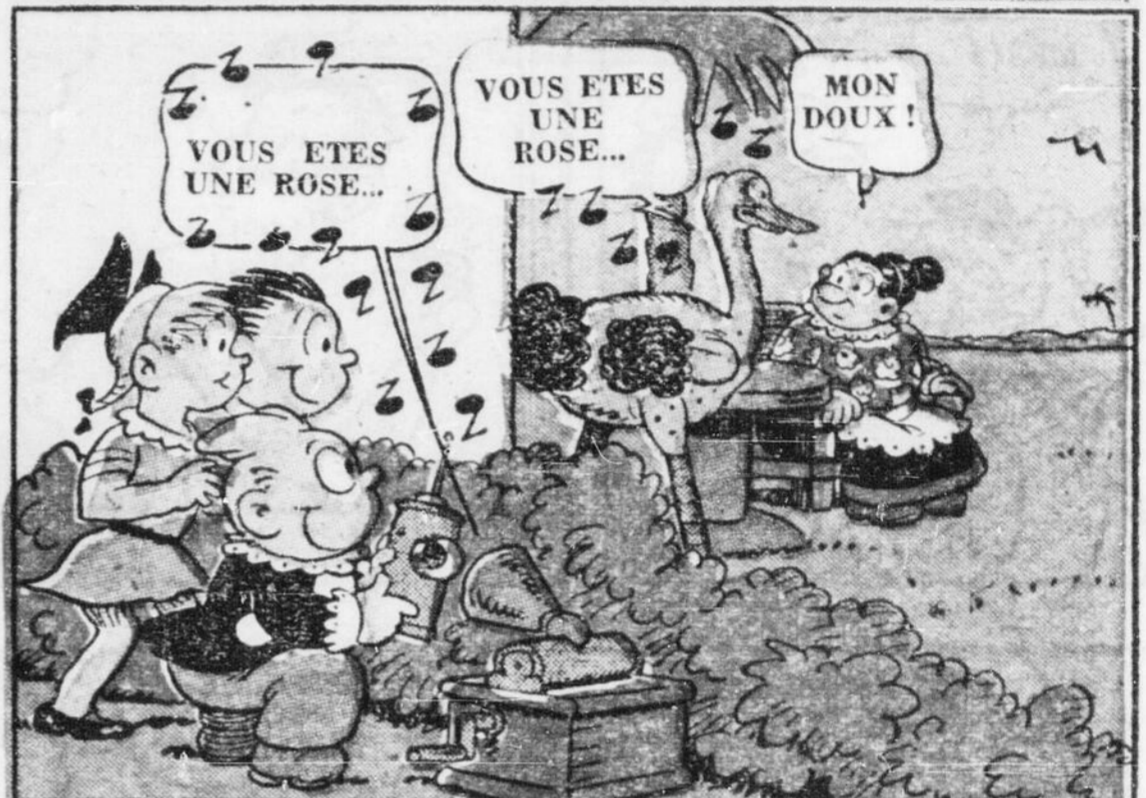
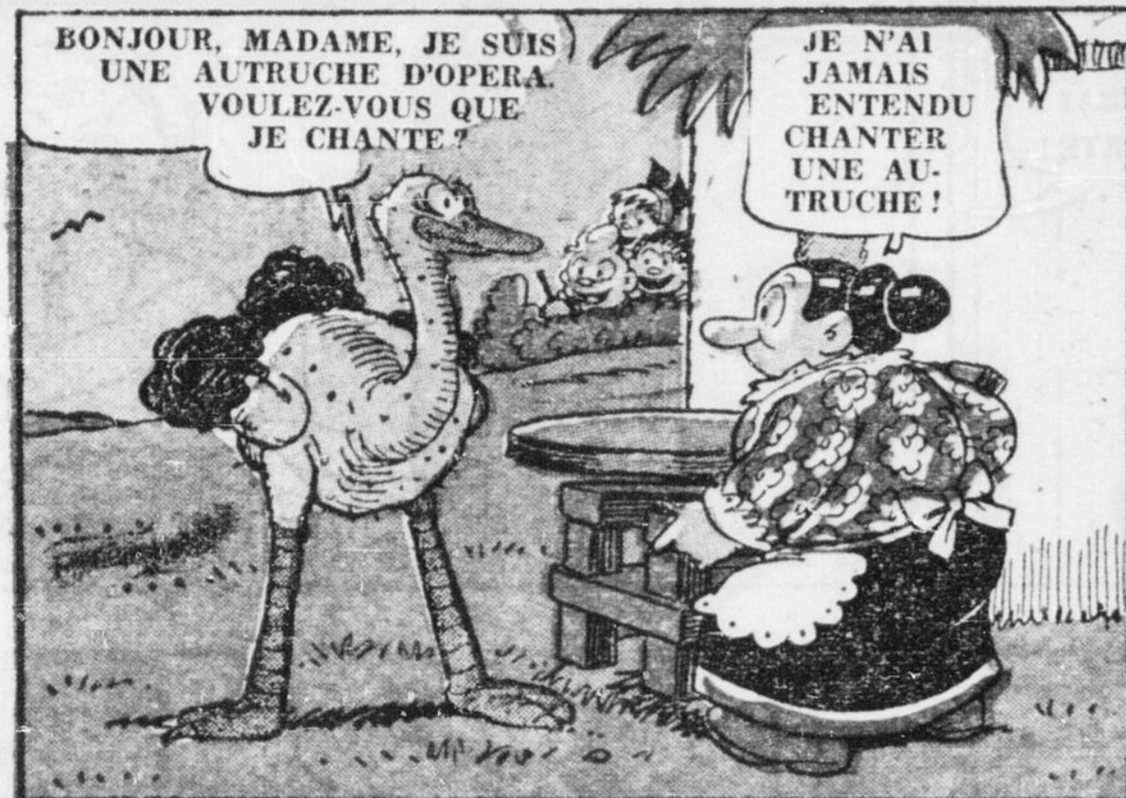
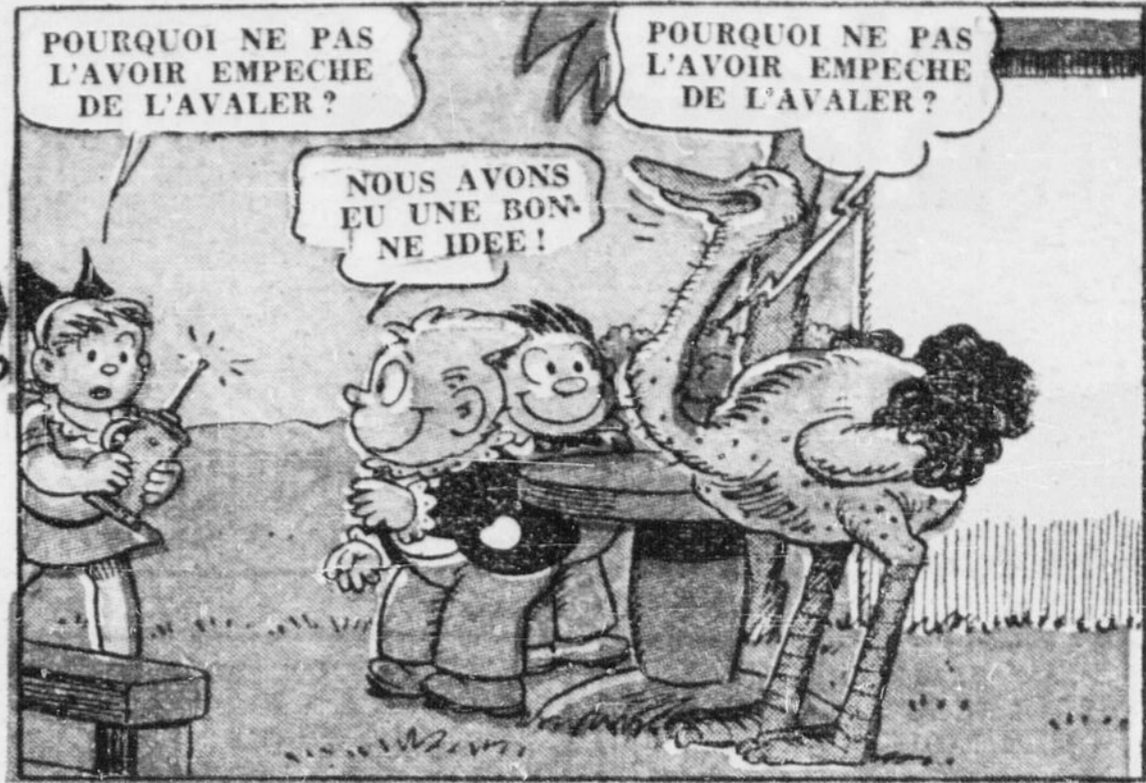
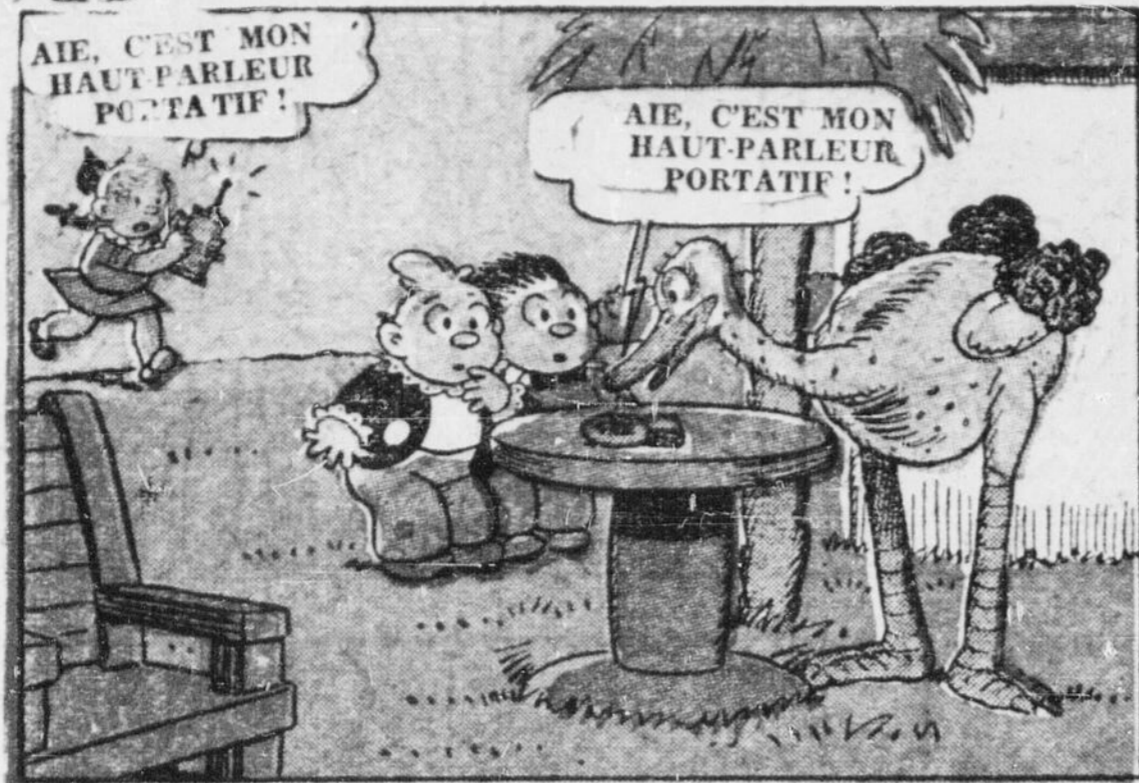
*Culture - Littérature - Musique - Théâtre*

"VIE DE L'ESPRIT" ... avec Guy Sylvestre

"SOUS LES FEUX DE LA RAMPE" ... avec Guy Beaulne



# TOTO et TITI



## LE DROIT pour le bénéfice de ses lecteurs

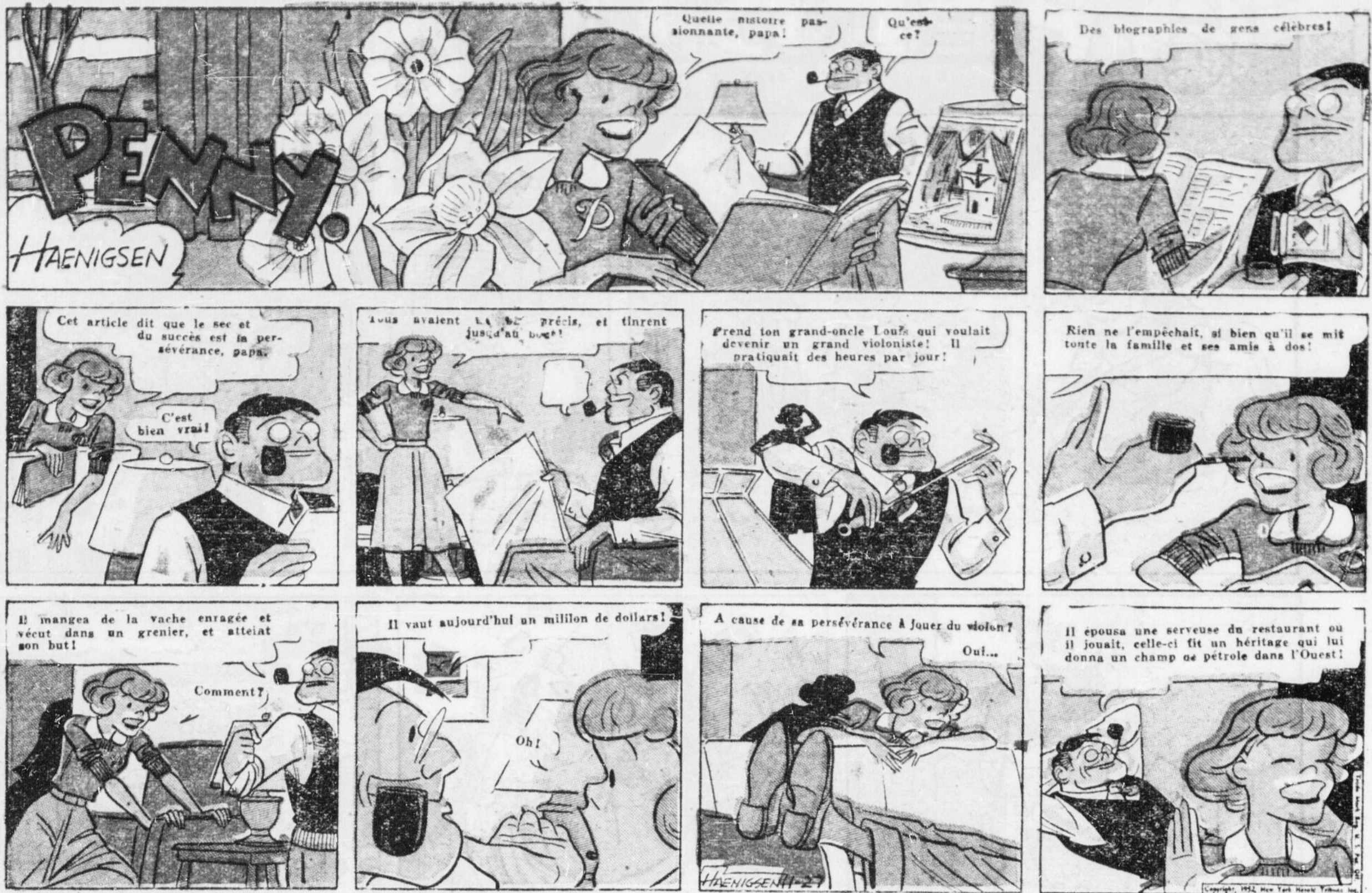
a retenu les services des agences

● PRESSE ASSOCIÉE

● FRANCE-PRESSE

● PRESSE CANADIENNE

● REUTER



Imprimerie

Le Droit

TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

368, rue DALHOUSIE

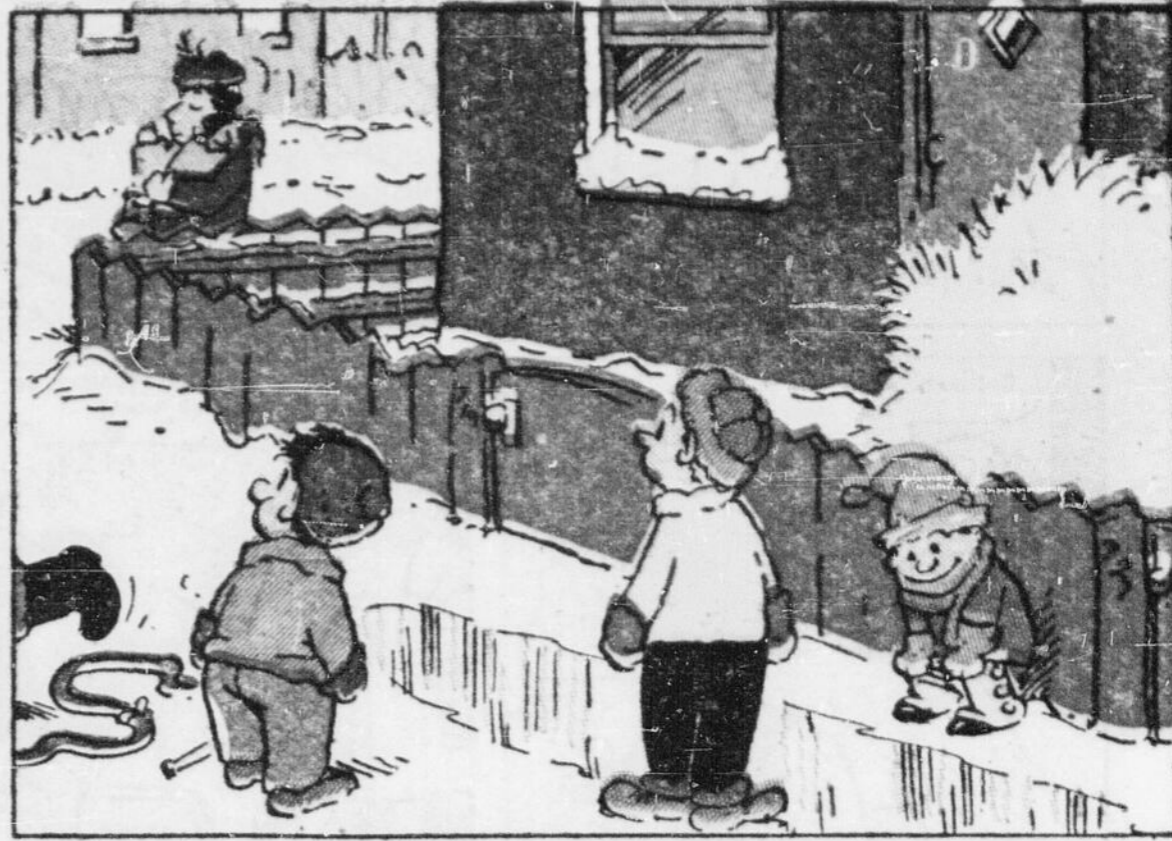
OTTAWA, ONT.

H H

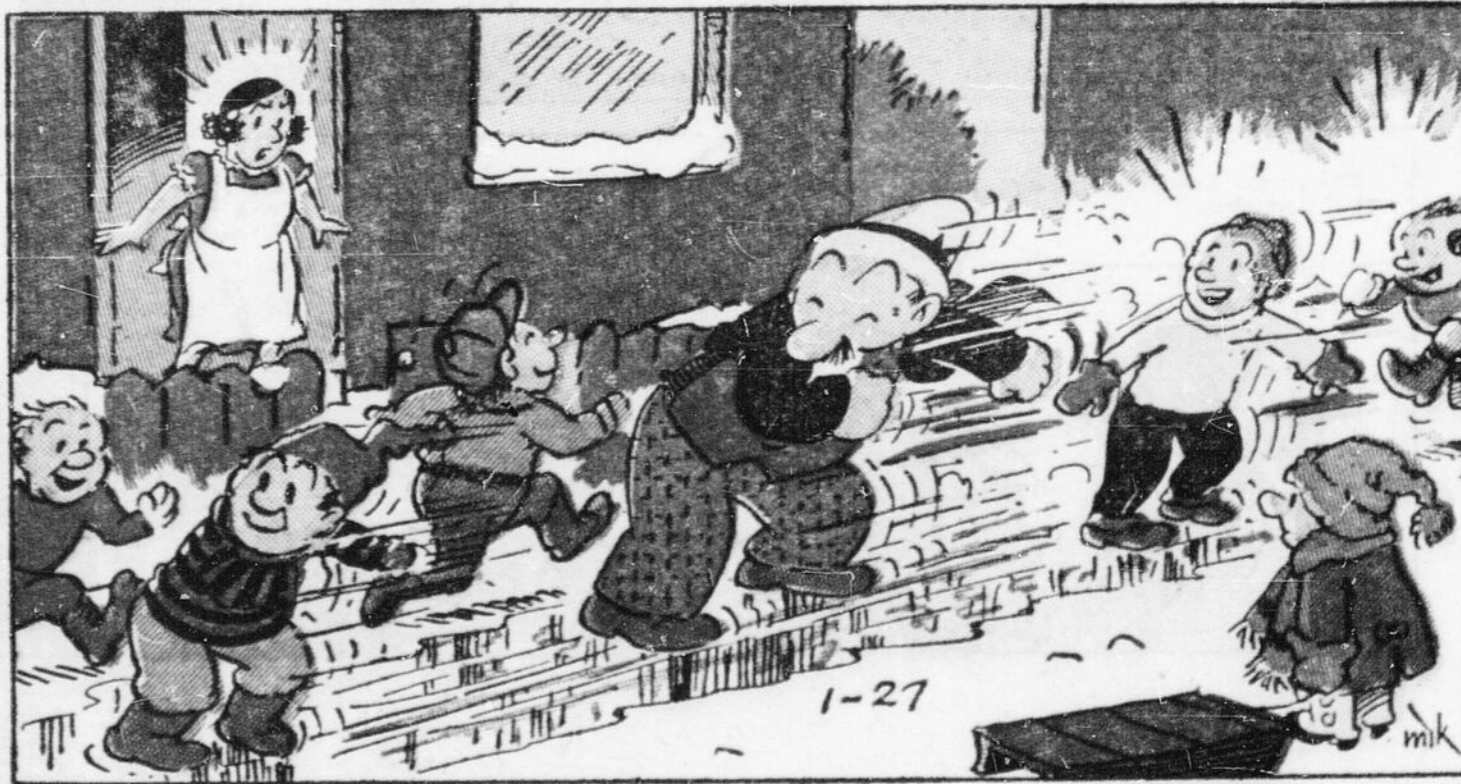
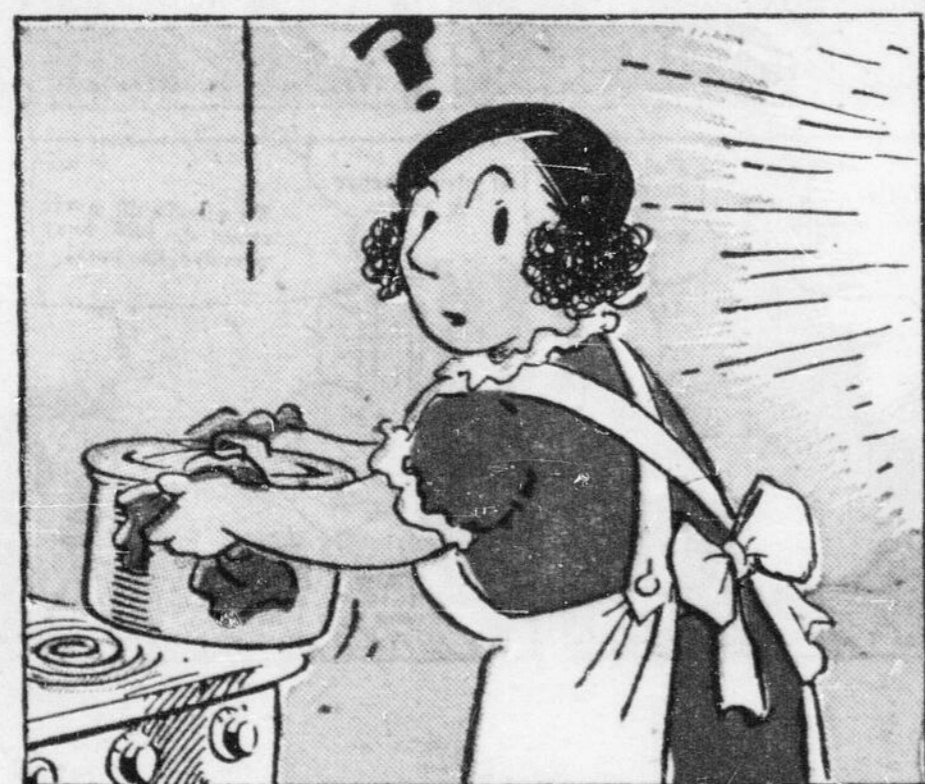
TELEPHONE 3-4061

**FERD'NAND** miK

"Qui rira le dernier"



Copyright 1952 by United Feature Syndicate, Inc.



NE MANQUEZ PAS

# LE DOMAINE DES SPORTS

Par CHARLIE D'AOUST


©

# LE SERGENT ROY

DE LA

## Police Montée

Par ZANE GREY



SI TU T'EN VAS SEUL, LES LCUPS T'ATTAQUERONT, LEBOEUF!

J'AI TON COUTEAU, SERGENT!




LEBOEUF, APRES AVOIR FRAPPE ROY POUR LUI ENLEVER SON COUTEAU, SE SAUVE TOUT SEUL, POUR EVITER LA PRISON SOUS L'ACCUSATION DE MEURTRE.

ROY, N'Y ALLEZ PAS! ILS VOUS TUERONT!

JE VEUX VOIR SI JE PEUX LE SAUVER!



RECELEZ, GARDE, AVANT QU'ILS NE NOUS ATTAQUENT AUSSI!



RAMASSONS TOUT LE BOIS QUE NOUS POUVONS! SEUL LE FEU LES ELOIGNE!



Produced by Stephen Shesinger, Inc. Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

IL COMMENCE A NEIGER, C'EST UNE TEMPETE!

L'AVION DE SECOURS NE NOUS TROUVERA JAMAIS!




### LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

## PHOTOGRAVURE

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5  
Signalez 3-4061



# ZORRO

NOUVELLE FORMULE


**KID ZORRO**

Kid est un brave et courageux garçon. Et cependant il est repoussé par tous. On lui reproche d'être le fils d'un hors la loi. Enfin à la suite d'un pari, il est engagé comme cowboy, par un éleveur au coeur dur.

Tu as de la chance que je n'aie qu'une parole. Je te prends à mon service, puisque je te l'ai promis. Mais sache qu'à ta première incartade je ne te manquerai pas. Caste au travail.



Du matin au soir, Kid met tout son coeur à soigner les chevaux du ranch. Au milieu d'eux, il oublie sa misère.



Mais lorsqu'il regagne le coin de l'écurie qui lui sert de chambre, il lui arrive de pleurer.



Un vieux bonhomme partage avec lui son humble refuge.

Quand tu auras fini de pleurer après ta mère je pourrai dormir.



Il y a longtemps que je n'ai plus de mère ? Et mon père... mon pauvre père se cache dans la plaine, comme un paria.

Fichtre, ton histoire n'est pas gaie, petit. Mais raconte ça soulagera ton coeur. Tu peux te confier au vieux Tom.



Nous vivions heureux, mon père John STEWARD et moi, dans notre petite ferme. Certes nous avions beaucoup de mal à arracher notre subsistance à une terre ingrate. Un jour...



La diligence assurant le courrier entre NEW-CITY et le chef lieu du district s'arrête devant la porte de la ferme.



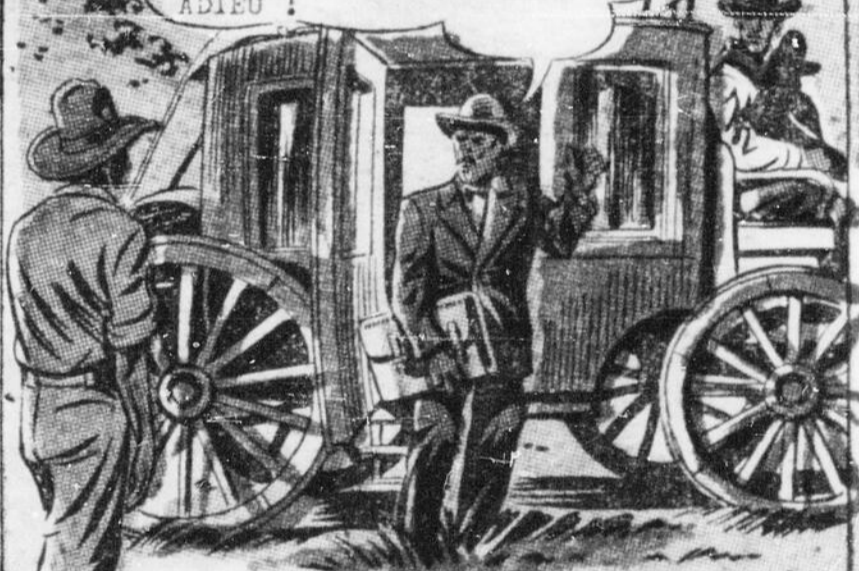
SAMUEL, l'homme d'affaire de SWANSON, gros propriétaire de la région, descend de la voiture.

C'est bien vous John STEWARD, Bon! êtes-vous en mesure d'acquitter la dette que vous devez à mon client?

Pélas! non, mais patientez jusqu'à la récolte.



Impossible j'ai des ordres pas d'attermolements. L'huisier viendra vous saisir. ADIEU!



John est anéanti. Il lui faudra quitter cette terre qu'il aime tant parce qu'elle lui a donné tant de peine. Et c'est là qu'il a connu le bonheur avec sa femme et son fils, KID.




Père ne vous laissez pas abattre. Courez après la diligence et essayez de convaincre SAMUEL.

Tu as raison Kid. Tout n'est peut-être pas perdu.



Tout l'avenir de l'infortuné fermier est entre les mains de l'inflexible homme de loi qui sonne au fond de la diligence archaïque sur la piste cahoteuse.

277-3 A SUIVRE



# Lisez Le Droit

INFORMATION - REDACTION  
OPINIONS - ORIENTATION

Le seul quotidien français de la Capitale